But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
-1 OCT 1951

DANS CE N° **GABET** explique...

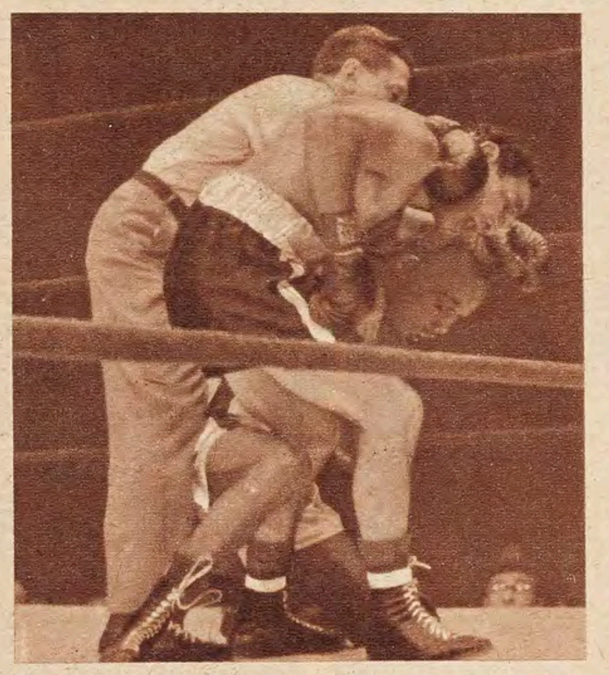
S. SADDLER CHAMPION DU MONDE DES "PLUME" SERA LE RIVAL DE RAY FAMECHON

Neuvième round ! Pep, « démoli » par les coups de Saddler, s'est écroulé dans un coin et ne reprendra pas le combat.

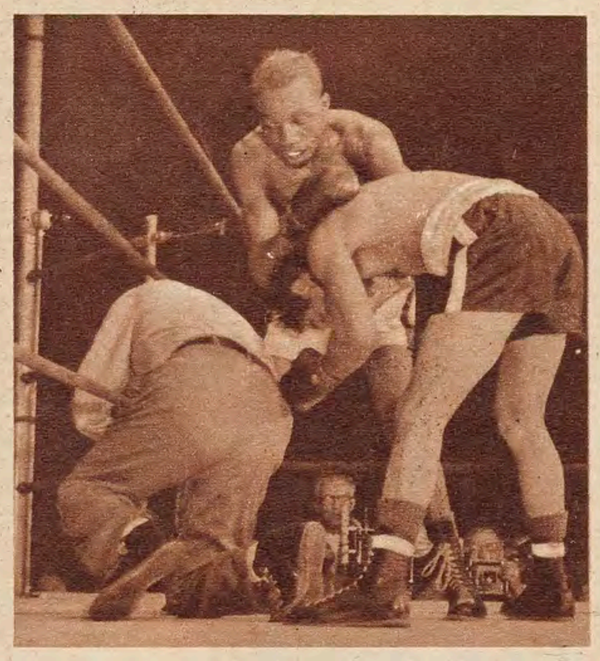
30 francs
16 pages - N° 317
Lundi
1er Octobre 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mercredi soir, sur le ring du Polo Grounds de New-York, une bataille impitoyable a opposé, pour le titre mondial des poids plume, Sandy Saddler à son challenger Willie Pep, qui fut battu par abandon au 10e round. Une phase du match.



La boxe prit parfois des allures de catch. Les deux rivaux sont emmêlés. L'arbitre a du travail.



Au cours d'un corps à corps, Ray Miller, le referee a reçu un coup. Il s'appuie aux cordes.

Ce document donne un sens exact des difficultés du « 3e homme ». Pep ceinture Sandy Saddler.

Un article exclusif de Ray Famechon :

Je boxerai Saddler du gauche...

WILLIE PEP éliminé de la course au titre mondial, voilà une bonne chose de faite, et je remercie Sandy Saddler d'avoir « sorti » le plus « ficelle » des boxeurs du monde.

Saddler avait pour lui la jeunesse et le punch, Pep son extraordinaire métier ; mais Willie partait perdant, aveuglé par son animosité.

Personnellement, je suis enchanté du dénouement de la rencontre. Ne suis-pas, en effet, challenger n° 1 de Saddler, donc son prochain adversaire pour le titre ? Or, je connais bien le champion du monde pour l'avoir vu boxer trois fois, à Newark, à Saint-Louis et à Philadelphie, et je ne serai pas pris de court.

C'est un homme qui possède un uppercut extraordinaire. Il est grand, mais statique, et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il boxe de près.

Ma tactique pour affronter Saddler est déjà au point : directs du gauche, directs du gauche, continuellement...

Saddler, puissant mais maladroit, en sera bien gêné j'imagine.

Bien sûr, ce match comportera de gros risques, mais beaucoup moins qu'on ne le suppose en général.

Saddler n'a-t-il pas été battu, il y a quelques semaines, par un homme qui boxa « en directs du gauche » ?

Gilbert Benaïm vient d'entrer en contact, par l'intermédiaire de Lew Burston, avec Charley Johnstone, le manager du champion du monde. Il lui propose un match pour le titre, contre moi, à Paris. Si Johnstone accepte, tout va bien ! S'il refuse, nous attendrons patiemment à Paris que notre ami Lew ait signé la rencontre à New-York.

A ce moment, mais à ce moment-là seulement, nous quitterons l'Europe, avec mon manager Marcel Coletta.

Quant à Pep, il ne sera probablement plus question de lui avant longtemps, d'abord parce qu'il est profondément blessé, ensuite — et surtout — parce qu'il n'a plus la foi. Il est loin d'être le Willie Pep de la belle époque, le Willie Pep qui m'avait nettement battu aux points à New-York.

Peut-être nous retrouverons-nous un jour.

En attendant, j'ai déjà découvert le sparring-partner qui m'entraînerait si le choc pour le titre avait lieu à Paris : Dia Ouma.

Il a en effet la morphologie de Saddler, et... le même crochet uppercut gauche au corps.

Je préférerais, évidemment, que le combat ait lieu en France; néanmoins, si je devais boxer Saddler aux U.S.A., je serais, cette fois, beaucoup moins impressionné qu'à mes débuts aux Etats-Unis, d'autant plus qu'aujourd'hui « les petits trucs » de la boxe américaine n'ont plus de secrets pour moi.

C'est l'avantage que j'ai retiré de mes campagnes américaines. L'expérience ne s'acquiert que lentement. La rude école des rings d'Outre-Atlantique m'a permis d'étudier plus vite. Je ferai en sorte que les leçons ne soient pas perdues.

R. F.

L'ŒIL DE WILLIE PEP JUSTIFIE SON ABANDON

LE pouce levé de Willie Pep, après son combat contre Sandy Saddler, peut signifier, au choix : « C'était un combat, comme ça ! » ou « Regardez ce qu'il m'a mis ! ». En « slang » américain, bien entendu.

Car le match qui s'est déroulé mercredi sur le ring des Polo Grounds laissera plutôt le souvenir d'un règlement de comptes entre rôdeurs de barrières que d'un championnat du monde catégorie poids plume.

A en juger par l'état du vaincu, l'œil droit complètement fermé, une coupure profonde à l'arcade sourcilière, on peut imaginer la violence de l'impitoyable choc des deux rivaux.

G. BENAÏM :

Ayant conservé son titre européen, lundi dernier au Palais des Sports, Humez rayonne de joie (ci-dessus), tandis que Delmine, l'œil tuméfié, se remet de sa défaite. Sapé par des coups au corps, il souffre.

L'ancien rival de Robinson, Tommy Bell, usé et sans réflexe, fit une déplorable exhibition.

HUMEZ SAIT CE QU'IL VEUT ET OU IL VA...

CHAQUE année, en septembre, cent de nos amateurs abandonnent « leur blanche hermine ».

A chacune de ces nouvelles promotions, je ne manque jamais de me documenter auprès de l'entraîneur national, Fernand Vianey, sur la valeur de ceux qui, du clan amateur, font le grand saut pour entreprendre la dure et difficile carrière de boxeur professionnel.

En 1948, comme je l'avais fait avant, et comme je n'ai cessé de le faire depuis, j'ai posé à Vianey la question rituelle :

— Quel oiseau rare nous lâchez-vous ?

Sans aucune hésitation, Vianey me répondit :

— Charles Humez.

— Et qui encore ?

— Charles Humez.

Depuis, instruit par ce conseil, j'ai suivi ce produit du Nord. Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'Humez était engagé dans la compétition des poids welters d'Anvers, J'appelai immédiatement Bernard Capon et Sion pour leur demander s'ils n'étaient pas « fous » de laisser Humez, qui n'avait pas six mois de carrière professionnelle, s'aventurer dans une compétition qui comprenait des chevronnés dont l'expérience s'étendait sur plusieurs années.

— Ne vous inquiétez pas, me répondirent-ils. Charly gagnera le tournoi.

Capon et Sion avaient raison. Humez enleva la dure épreuve, confirmant déjà le jugement de Vianey.

Je désirai alors avoir un contact plus direct avec Capon, Sion et Humez et je les rencontrai à Lille au cours d'un déjeuner.

A la fin du repas, mon impression fut que les trois membres de ce groupe uni étaient destinés à se compléter.

Bernard Capon est l'optimiste du groupe. Pour lui, l'idée d'une défaite de Charles n'a pas place dans son esprit. Si l'équipe avait un jour besoin d'un réconfort moral, je suis certain que Bernard n'aurait aucune peine à la regonfler.

Il pèse le pour et le contre des offres qui sont faites à Humez et défend, pour l'honneur, les intérêts d'Humez, comme s'ils étaient les siens.

Louis Sion est le professeur dévoué d'Humez — son père spirituel. Cet homme, qui fut, lui aussi, un des rois du ring et qui s'est fait une place dans la vie à force de courage et de travail s'émeut jusqu'aux larmes quand il vous parle de son Charly.

Quant à Humez, il est à l'image de ce regard glacial qu'il a pour ses adversaires dans le ring. CHARLES SAIT CE QU'IL VEUT ET OU IL VA. Il sait que les jeux du ring sont terribles, mais il sait aussi que, pour ne pas retourner à la mine, il doit, au prix d'un effort incessant, triompher de toutes les difficultés.

— Faites-moi confiance, et vous ne le regretterez pas, m'a-t-il dit.

Et j'ai eu immédiatement pleine et entière confiance.

Depuis cet après-midi de juin 49, un travail en étroite coopération s'est opéré entre le trio Humez-Sion-Capon et moi, et aujourd'hui nous associons nos efforts pour mener à bien une ligne de conduite mûrement réfléchie.

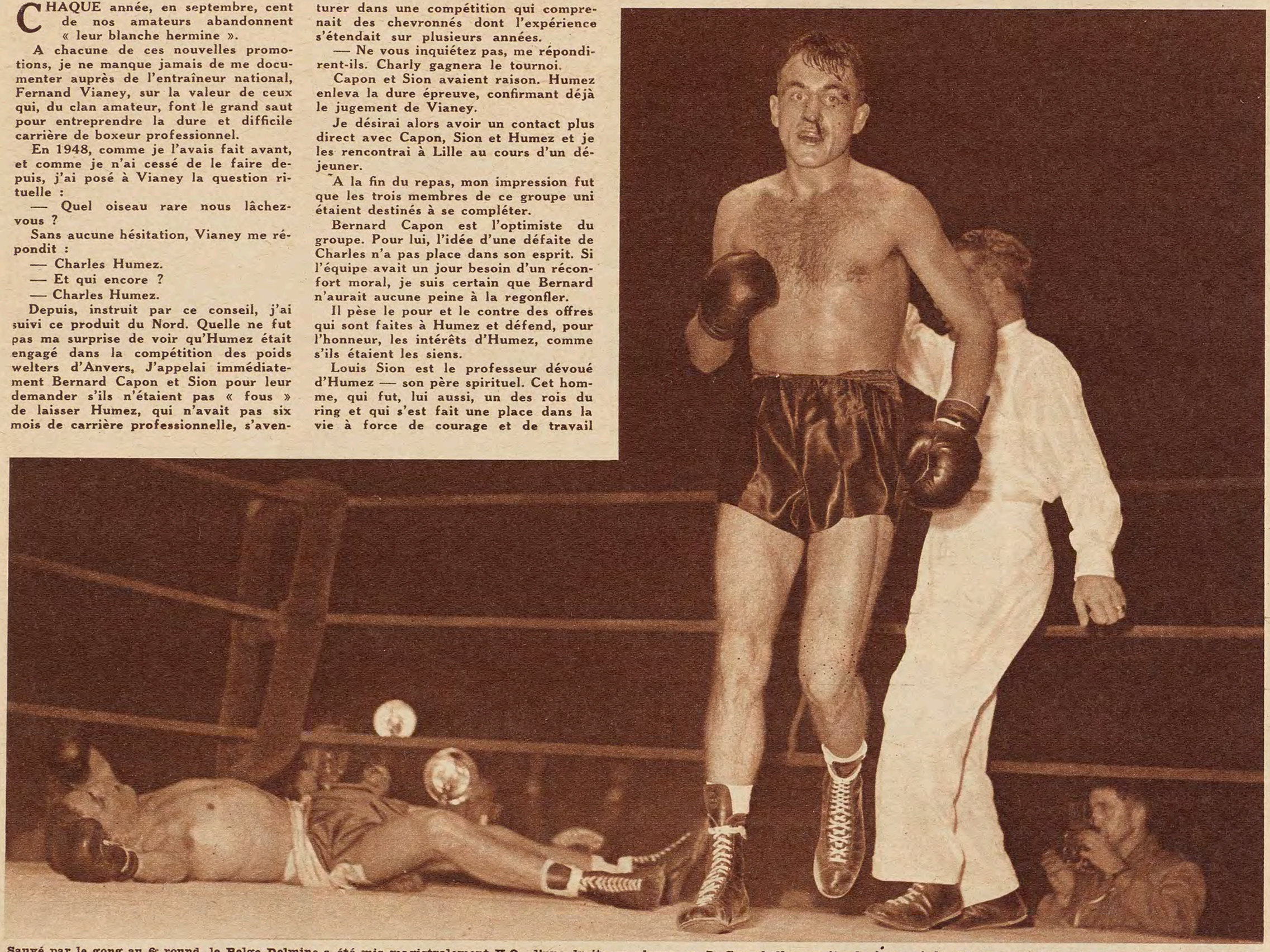
CHARLES HUMEZ EST A LA VEILLE DE DISPUTER LE CHAMPIONNAT DU MONDE : VAINQUEUR OU VAINCU, IL AURA DEJA ACCOMPLI UNE BELLE TACHE.

Chacun de nous lui fait confiance. Plus de 350 victoires amateurs et professionnelles sont des lettres de crédit qui ont leur valeur.

Quelle belle récompense, pour ce modeste du ring, qu'un titre mondial qui serait plus lourd à sa modestie qu'à ses épaules ! Quelle récompense aussi pour ceux qui ne doutèrent jamais de lui, Sion, Capon, Vianey et tous les gars de Ch'Nord.

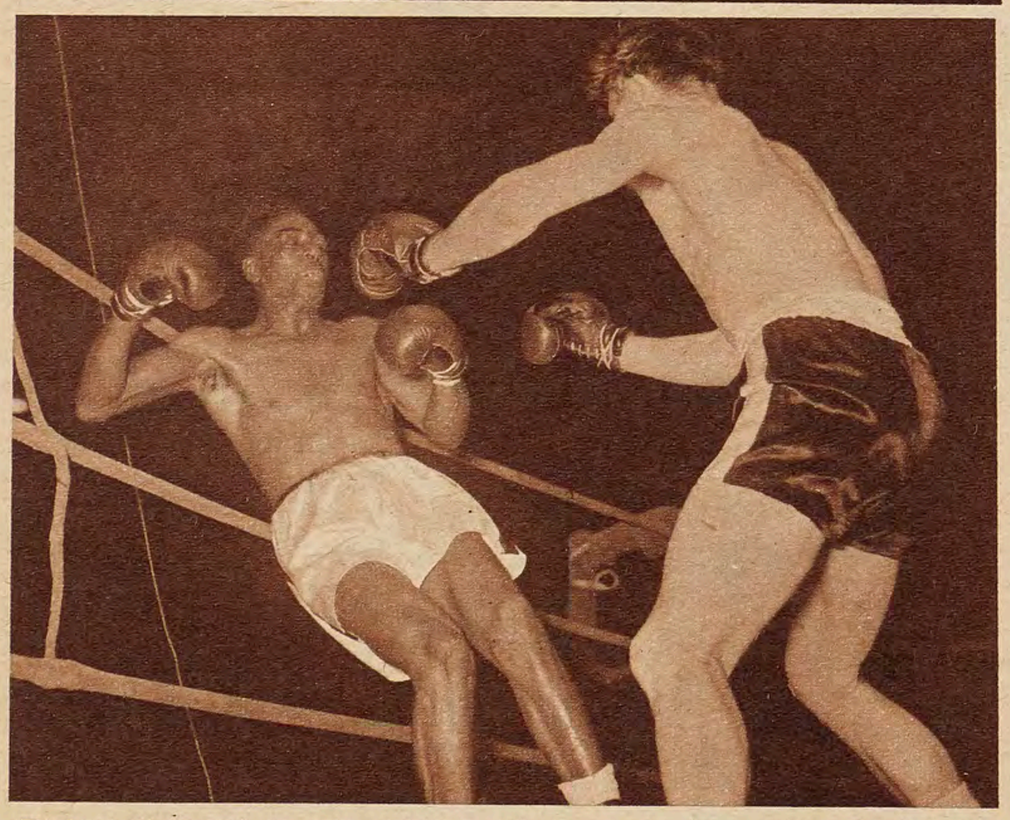
Gilbert BENAIM.

(Toute reproduction, même partielle, strictement interdite.)



Sauvé par le gong au 6e round, le Belge Delmine a été mis magistralement K.O., d'une droite au plexus, au 7e. Son challenger étendu à ses pieds, Humez rejoint le coin opposé, sûr de sa victoire.

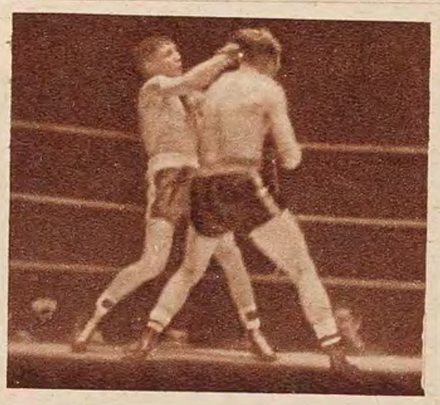
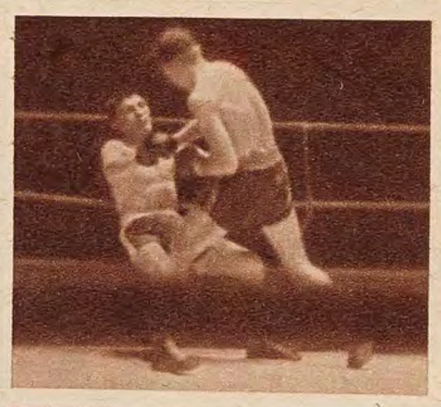
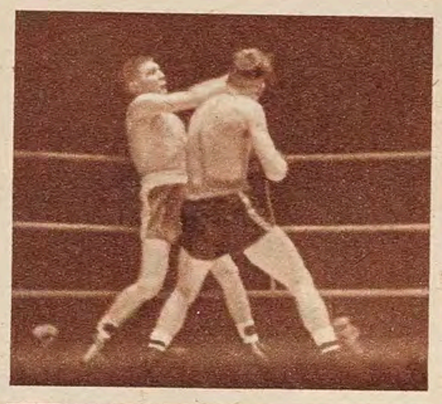
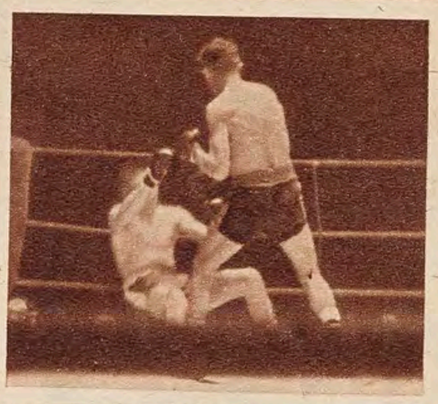
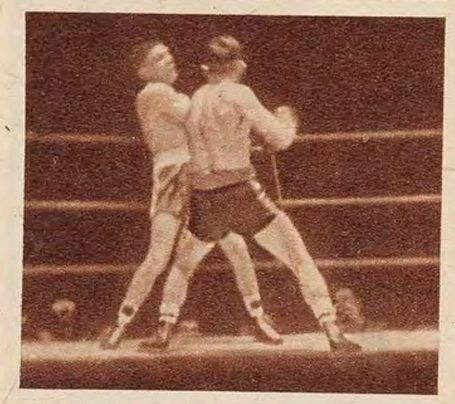
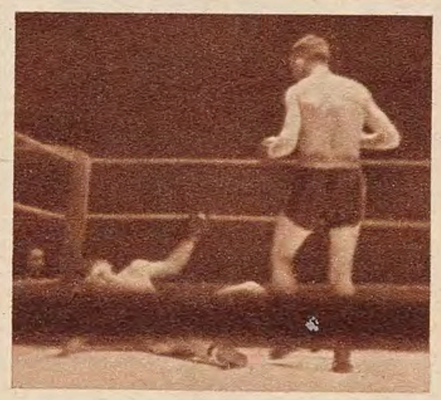
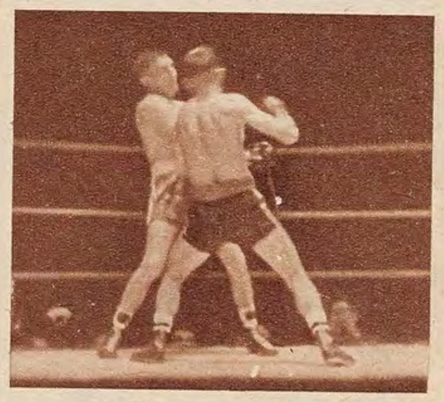
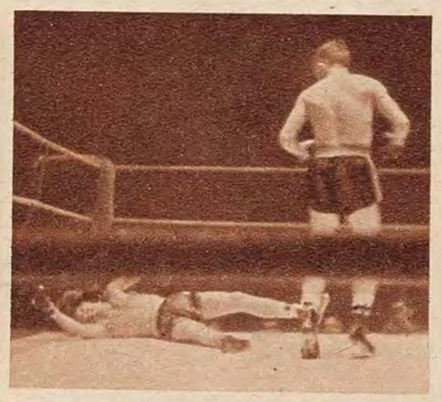
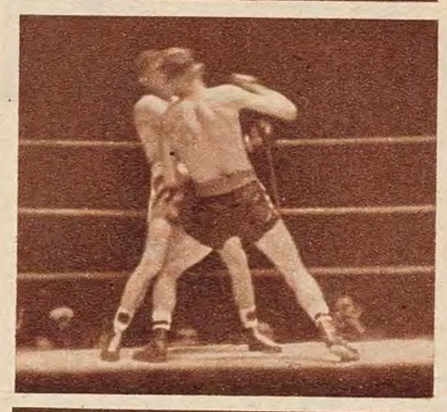
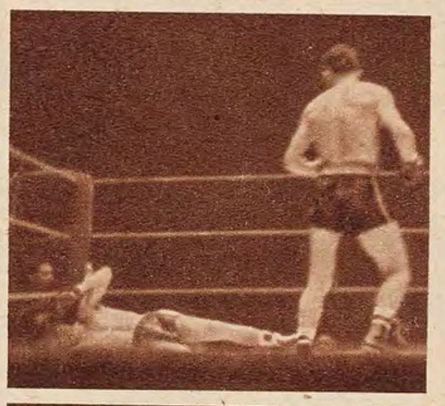
TOMMY BELL EN TRANSIT A GRENELLE

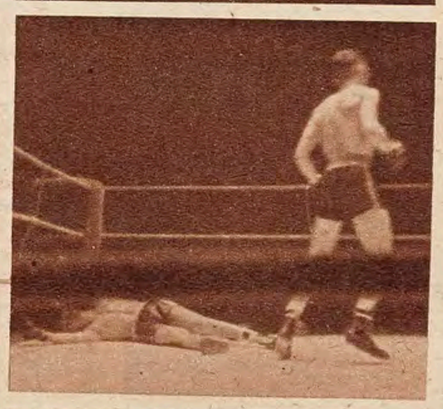
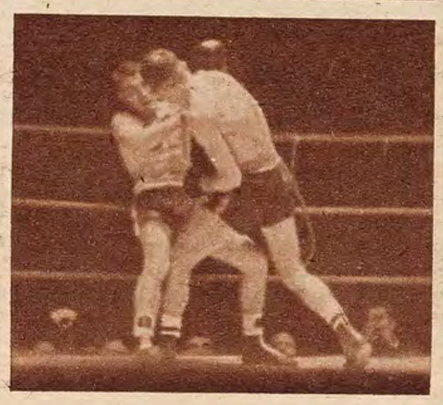
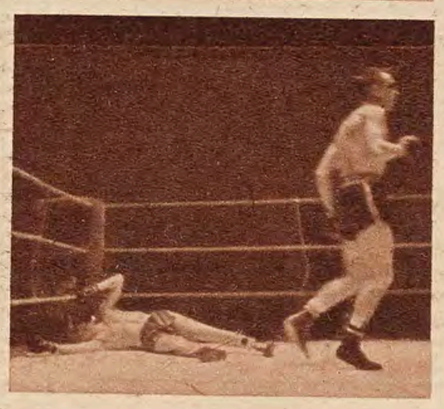


Titubant et hagard, le noir américain est groggy dans les cordes. Langlois le pourchasse mais ne parviendra pas à l'abattre. Bell n'est plus qu'une ombre.

L'œil droit gonflé et complètement fermé par les coups, le Yankee trouve encore la force de sourire.

UN DROIT DE DELMINE... ET SON K. O. !

C.A.P.-NANTES (0-2). Le C.A.P. a attaqué avec fougue, mais sans précision, et la défense de Nantes a tenu. Amy intervient du poing devant les Capistes Bravo (à gauche) et Scott (à dr.) qui s'appuie sur Baumann.

ROUBAIX-REIMS (1-0). Les défenses du C.O.R.T. et de Reims se sont mises en évidence. Pourtant, les Champenois ont concédé un but. Cela leur coûta la victoire. L'ailier de Roubaix, Dereuddre, s'est lancé pour contrôler le ballon. Il a été devancé par Marche (à g.) qui dégage d'un coup de pied retourné. Au fond : l'arrière Jacowski. A dr. : Paul Sinibaldi.

ROUBAIX ET METZ

prennent leur rôle au sérieux

LA grosse surprise de la septième journée du championnat de football de division nationale s'est produite à Rennes, où le Racing fut battu par 4 buts à 1.

On ne joue pas impunément avec les éléments, ni avec le sort. Or, au Racing (trop riche sans doute en joueurs de classe), on s'amuse trop avec le sort et, en football, la fantaisie se paie.

Voici donc aujourd'hui le club parisien distancé par Roubaix et Metz qui, eux, ont gagné hier, malgré les difficultés de la tâche qui leur incombait.

Certes, la position du Racing n'est pas catastrophique, mais quatre points de retard sur Roubaix et trois sur Metz, c'est là un handicap à considérer. D'autant plus que les joueurs roubaisiens et messins semblent prendre leur rôle très au sérieux et donnent l'impression d'apporter plus de conscience à défendre leurs couleurs que les joueurs au maillot « ciel et blanc ».

Les joueurs de Lille ont rassuré leurs dirigeants

Lille a comblé d'aise ses partisans et rassuré ses dirigeants en venant à bout de la valeureuse équipe de Lens et les Lillois, de ce fait, recollent au peloton des troisièmes, composé du Racing et de Lyon, qui s'est durement fait étriller à Bordeaux.

On ne doit pas se montrer surpris du succès des Girondins, car il n'y a pas besoin d'être grand clerc en la matière pour se rendre compte, en les voyant opérer, que cette équipe, une fois au point, est à compter parmi les meilleures de notre pays.

Saint-Etienne a réussi une bonne performance en obligeant Nice à partager les points; les Stéphanois ont-ils amorcé leur remontée ? Possible, mais il faudra attendre une autre performance de leur part pour l'affirmer.

Le Havre a continué sur sa lancée et battu Marseille, qui lui rendait visite; c'est tout naturel. Mais les honneurs du match nul Nancy-Sète reviennent au club languedocien qui opérait sur terrain adverse et jouait contre une formation qui avait beaucoup à se faire pardonner de son public.

Nimes semble être sorti de la période de tâtonnements qui le fit se cantonner dans la deuxième moitié du tableau. Du moins sa victoire sur Sochaux en donne-t-elle l'impression.

Le Stade seul en tête en 2e division

Ayant nettement défait Rouen, qui joua un match médiocre, samedi au Parc des Princes, le Stade Français est devenu seul leader du groupe de 2e Division. Il peut y rester, car on ne voit pas très bien qui pourrait l'en déloger.

Mais, derrière les « bleu et rouge », trois clubs occupent la seconde place : Cannes et Nantes, qui ont gagné dimanche et... Rouen.

Monaco s'est payé le luxe de battre Troyes, qui a, cependant, des prétentions, et Valenciennes — qui l'eût cru ? — a aisément disposé d'Amiens, très inconstant. Pourtant, plus inattendu encore fut le succès de Grenoble sur Besançon, acquis sur le terrain de ce dernier club.

Montpellier va-t-il sortir de sa torpeur ? On peut le penser en apprenant que les « Somistes » ont vaincu Angers par 6 buts à 2.

Toulouse, qui musarde, a tout de même battu Béziers, ce qui n'est pas un exploit et vaut moins que le triomphe du Mans sur Toulon.

Lucien GAMBLIN.

1re DIVISION

Les résultats

Le Havre b. Marseille, 2-0; Nîmes b. Sochaux, 3-1; Bordeaux b. Lyon, 6-1; Saint-Etienne et Nice, 1-1; Metz b. Strasbourg, 2-1; Roubaix b. Reims, 1-0; Nancy et Sète, 2-2; Rennes b. Racing, 4-1; Lille b. Lens, 2-0.

Le classement

1. Roubaix, 13 pts; 2. Metz, 12 pts; 3. Racing, Nice et Lille, 9 pts; 6. Le Havre, 8 pts; 7. Lyon, Girondins, Nîmes, 7 pts; 10. Sochaux, Sète, Nancy, Reims, 6 pts; 14. Marseille, Lens, Saint-Etienne, 5 pts; 17. Rennes, 4 pts; 18. Strasbourg, 2 pts.

2e DIVISION

Les résultats

Stade Français b. Rouen, 3-0; Grenoble b. Besançon, 1-0; Toulouse b. Béziers, 2-0; Monaco b. Troyes, 2-1; Cannes b. Alès, 3-2; Nantes b. C. A. Paris, 2-0; Montpellier b. Angers, 6-2; Valenciennes b. Amiens, 4-0; Le Mans b. Toulon, 1-0.

Le classement

1. Stade Français, 10 pts; 2. Rouen, Cannes, Nantes, 9 pts; 5. Troyes, 8 pts; 6. Angers, Toulon, Montpellier, 7 pts; 9. Monaco, Toulouse, 6 pts; 11. Valenciennes, Le Mans, 5 pts; 13. Amiens, C. A. Paris, Grenoble, Alès, 4 pts; 17. Besançon, 3 pts; 18. Béziers, 1 pt.

NIMES-SOCHAUX (3-1). Le Sochalien Bruat reprend de la tête malgré l'opposition de Golinski (Tél. tr. de Nîmes).

TOULOUSE-BEZIERS (2-0). Sous l'œil attentif de son demi centre Cervellon, le gardien de but de Béziers, Abbès, s'empare du ballon (Tél. tr. Toulouse).

Les deux atouts de Rennes, face au Racing :

GRUMELLON
LE RÉALISATEUR

Grumellon avait connu depuis quinze jours une baisse de forme assez nette. Il s'est retrouvé devant le Racing.

NIKOLITCH
LE POURVOYEUR

Nikolitch, après un séjour de deux ans en Italie, a signé à Rennes. Il a fait de brillants débuts contre son ancien club.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e. Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

★

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

QUAND MEME
GAGNER SA VIE
GENTIMENT
AU BOUT DE 4 MOIS
C'EST PAS SI MAL !

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4.737, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE GM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

MERCREDI..

STADE FRANÇAIS-ROUEN (3-0), samedi, au Parc. L'équipe du Stade Français s'est emparée de la première place du classement général en dominant en efficacité les Rouennais. Sur les buts de Rouen, Dombeck va tirer à côté. Thuau s'élance. A g. : Schirchin (5). Au centre : Prunelle.

Schirchin, demi centre de Rouen, fut l'un des meilleurs joueurs. Il dégage de la tête devant Prunelle.

GIRONDINS-LYON (6-1). Lergenmuller, gardien de but de Lyon, va s'emparer du ballon, dévié par Kargu. Au centre, le demi Rodriguez qui s'était replié (Tél. trans. de Bordeaux).

FOOTBALL AUX CHANDELLES

par André PERDEREAU

TOUTE lumière éteinte, le Parc s'est plongé dans la nuit. Vaste rumeur confuse de foule invisible. Transition fugitive entre la vie et le spectacle. Instant subtil de préparation à la fête. Et soudain, la couleur jaillit de l'ombre dans la lumière fusant.

Dans son cadre de ciment rose apparaît, sorte de mystérieux tapis volant tombé du ciel noir, la scène du spectacle, d'un curieux vert faux, vert technicolor pour vaste féerie. Pelouse verte à lignes blanches, vite meublée des acteurs, plus petits, semble-t-il, dans cette lumière de fête, plus vifs aussi, et parés de beaux maillots aux couleurs elles aussi plus crues.

Sifflet. Le jeu du ballon rond commence. Silence coupé, par explosions, des éclatements rugissants de la foule. Entre deux vastes cris, le son mat du ballon, sautant de têtes en pieds. Points de suspension entre deux phases. Première mi-temps à petite bouche.

Entr'acte. Le joli tapis où se fait le jeu s'escamote. Retour à terre. On se lève, on parle, on se salue. Pas tribunes de stade : couloirs et foyers. Soir de Paris. Soir de fête sous ciel noir piqueté d'or. Nocturne dans un parc pour fête aux chandelles.

On reprend le chemin magique des ombres et des lumières pour retrouver le beau tapis vert. Tréteaux modernes pour parade de jeu. Cette fois, les comédiens sont au rendez-vous. Ils ont amené leurs tours savants, leurs gestes précis, leur inspiration subtile. Comedia dell'arte. Comme il convient à des Milanais. Le jeu s'engage, vif, spirituel. Joli.

Pas la haute fantaisie brésilienne, mais un jeu de lignes liées, articulées. Arabesques de billard, apparemment improvisées, pourtant calculées. Géométrie aux lignes tendues, nettes. Football d'épure dont les figures se font et se défont dans la vitesse des passes et des déplacements. Un tir part, tendu en trajectoire. Stoppé en un point d'articulation. Bifurqué. Arrêté. Relancé. Le triangle se ferme. Puis s'efface comme une fusée qui s'estompe. Mais renaît plus loin dans ses trois lignes soudées.

La mécanique de l'équipe joue dans la souplesse huileuse du moteur tournant à plein régime, quand il entre dans ce déchirement puissant qui devient un chant; quand le métal est dépassé et vibre comme une harpe. « F.C. Milano » joue comme on chante à la Scala. Le jeu devient de l'art. Trouvant sa beauté dans les lignes inventées, tirées, effacées, apparues, disparues, réapparues. Le jeu.

Le joueur se débat avec sa balle et virevolte avec ses ombres. La lumière des projecteurs qui tombe sur lui le multiplie. Divinité redoutable, qui semble capable de courir à la fois dans tous les sens. Quand il est seul et tourne autour du ballon conquis, comme affolé par toutes ses ombres nées de lui et qui le cernent, il semble se chercher, quêter son inspiration. Puis il part.

Et ses ombres jouent avec les ombres d'un autre, de deux autres, de toute une équipe. Un homme et ses ombres. Un homme joue avec ses ombres. Un homme se cherche dans ses ombres. Féerie née de l'homme. Féerie du jeu noué et dénoué. Prodige de la lumière née dans la nuit. Prodige et magie de la lumière et des ombres... un soir de fête... à Paris... dans un Parc...

RACING-P.C. MILAN (0-5), mercredi, en nocturne au Parc. Après avoir tenu une mi-temps, le Racing s'est effondré devant les virtuoses transalpins. Roger Quenolle a réussi une tête devant Albert Gudmundsson.

CE DOCUMENT DICTE LA CONDUITE DE ROGER GABET

La photo qui dicte la conduite de Roger Gabet et à laquelle il apporte la valeur d'un présage. Marcel Cerdan, qui donne le coup d'envoi du match Racing-Marseille, est devant « Milo » Bongiorni. Roger Gabet est à gauche, souriant, les mains derrière le dos. Marcel Cerdan, tué dans la catastrophe du Paris-New-York, aux Açores, et « Milo » Bongiorni, disparu dans la chute du Lisbonne-Turin, étaient de grands amis du Racingman.

NON JE NE PRENDRAI PLUS L'AVION : ILS ME L'INTERDISENT

par Roger GABET

MAI 49, dans la douceur du printemps italien, une foule muette, massée au pied de l'église de Superga, près de Turin, contemple, immobile, pétrifiée d'horreur, les débris informes de l'avion Lisbonne-Turin. On ne retirera que des cadavres de l'amas de ferraille : ceux de tous les joueurs de la fameuse « squadra azzura », celui de mon ami « Milo » Bongiorni, mon ex-coéquipier du Racing; le copain des bons et des mauvais jours...

Octobre 49, sous le vent aigre qui balaye les pentes pelées du Pic Rodonto, comme accrochée aux flancs de la montagne, la carcasse carbonisée et disloquée du Paris-New-York. Dans le nombre des victimes de la terrible catastrophe, dont les corps ont été projetés épars, il y a celui de Marcel Cerdan qui s'en allait reprendre en Amérique son titre à Jake La Motta, Marcel Cerdan, le grand champion que j'admirais et qui m'honorait de son amitié...

Ils sont morts tous les deux, tués tragiquement dans ces accidents d'avion et leur fin m'a laissé un souvenir ineffaçable. « Milo » Bongiorni et Marcel Cerdan... deux athlètes magnifiques, deux hommes de cœur. Ils dictent, au delà de la vie, ma conduite quand je refuse de prendre l'avion pour accompagner l'équipe de France dans ses voyages à l'étranger.

Je n'ai pas honte de le crier : « Oui, j'ai peur et je ne remonterai plus jamais dans les airs. » Cette photographie qui nous représente tous les trois lors d'un match au Parc des Princes prend pour moi l'importance d'un funeste présage.

Marcel et « Milo » ont péri en avion et je suis le seul survivant de ces trois sportifs qui ont posé pour le reporter d'une agence d'information. Superstition stupide ? Si vous voulez...

Mais j'ai le droit d'avoir mes croyances et de redouter les déplacements aériens, j'ai le droit de suivre ce que je considère comme un avertissement du destin.

« Milo » Bongiorni et Marcel Cerdan, puis Roger Gabet... Pourquoi n'aurais-je pas le droit de craindre cette « réunion » du document maudit et de lui accorder la valeur d'un symbole ?

Et pourtant, vous ne pouvez pas deviner ce que me coûte une telle décision. On ne renonce pas ainsi à la joie d'être international. J'aimais jouer dans le onze tricolore, suprême récompense du footballeur professionnel.

J'aimais porter le maillot ciel frappé du coq et me battre au côté de l'élite de notre sport contre les meilleurs joueurs étrangers.

Il me faut oublier à jamais la griserie des hymnes quand on est figé sur la touche, paralysé par un trac fou, mais dans une atmosphère enivrante. Tant pis...

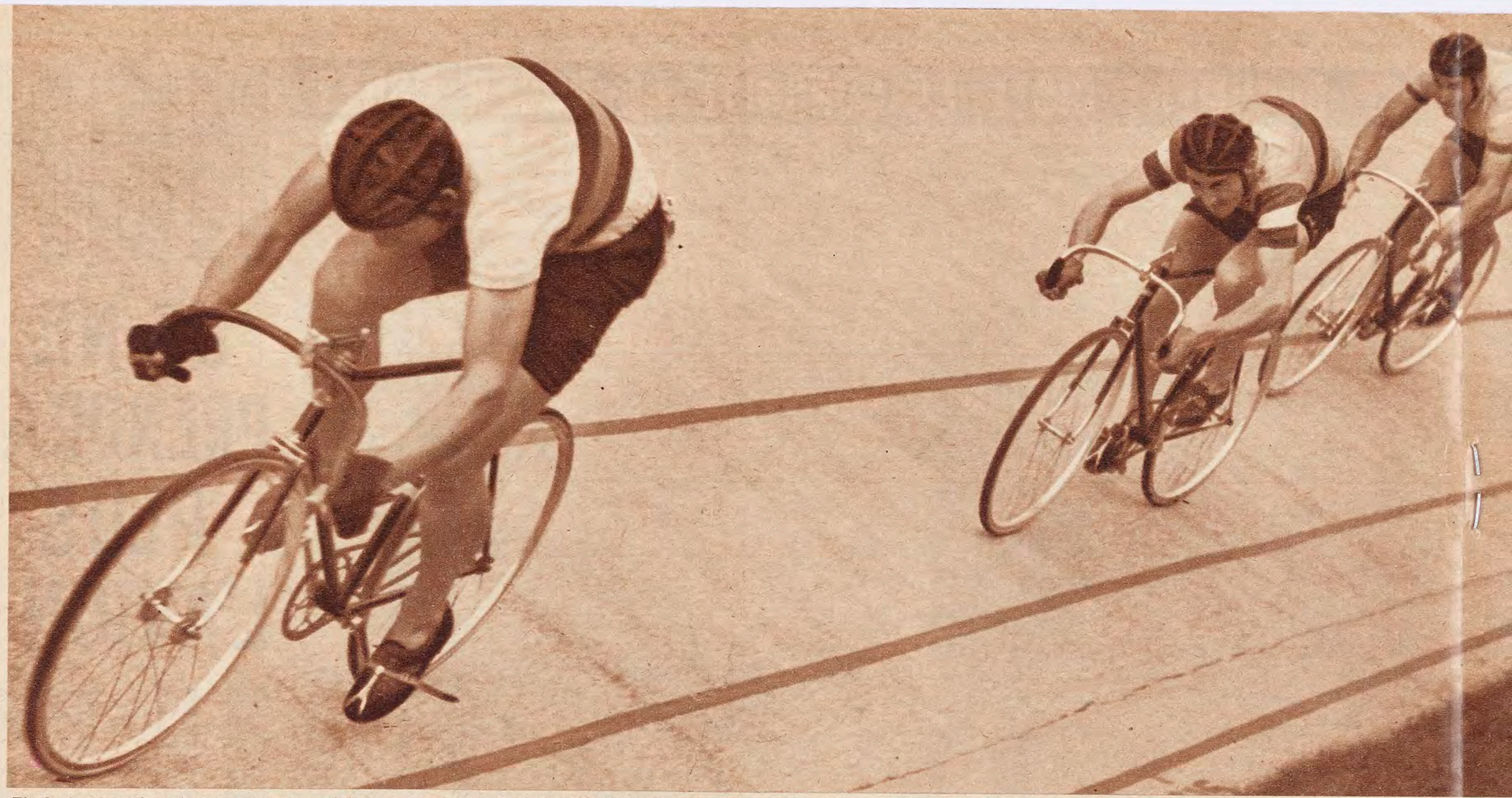
MA DECISION EST IRREVOCABLE : NON, JE NE PRENDRAI PLUS JAMAIS L'AVION QUELLES QUE SOIENT LES CONSEQUENCES : « ILS » ME L'INTERDISENT...

Je suis navré de la polémique qui s'est déclenchée autour de mon geste. Je ne veux pas être cause de discordes et ne désire pas que ces bruits soient interprétés comme une campagne publicitaire.

Si les sélectionneurs me l'avaient demandé, évidemment, j'aurais pris le train pour rejoindre l'équipe de France à Londres. Toutefois, je comprends très bien leur point de vue. Ils ne veulent pas autoriser d'exception, et si on peut discuter leur décision, on n'a pas le droit de les critiquer.

Et si, par hasard, le « onze » tricolore voyage un jour en chemin de fer, et si je suis jugé digne d'y figurer, je répondrai spontanément à l'invitation du comité de sélection. Mais qu'on ne me parle plus d'avion...

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



Finale du championnat de France des sprinters, dimanche, au Parc des Princes. L'amateur Even a démarré avant l'entrée du dernier virage. Immédiatement, Bellenger et Senfftleben (dans l'ordre) l'arrivée. Bellenger coupe la ligne en vainqueur tandis que Senfftleben, qui prétendra, à sa descente de machine, avoir été victime d'un écart de son adversaire, lève le bras en signe de protesta

JACQUES BELLENGER LE PLUS RAPIDE...

JACQUES BELLENGER a ravi à Senfftleben son maillot tricolore et Paul Mattéoli a conservé le sien. Son prochain challenger devrait être Rioland.

Bellenger était, dimanche, au Parc, le plus rapide. Il l'a prouvé en réalisant le meilleur « chrono » sur les 200 derniers mètres : 11" 2/5, dans la demi-finale où il a battu Even et Gérardin.

La finale, très belle, s'est terminée sur une réclamation de Senfftleben. Le tenant du titre a prétendu avoir été gêné deux fois par Bellenger dans la dernière ligne droite. Les commissaires n'ont pas tenu compte de cette réclamation et ont proclamé Bellenger champion de France. A notre avis, l'homme du V.C. 12e avait déjà gagné à l'entrée du dernier virage, lorsqu'il avait pris le meilleur sur « Senfft », après un coude à coude serré.

Senfftleben, déçu, on le comprend, n'a pas démérité.

Pierre Even, l'amateur qui va passer « pro » pour la saison hivernale, a créé une surprise en participant à la finale : il a sa place dans la catégorie supérieure.

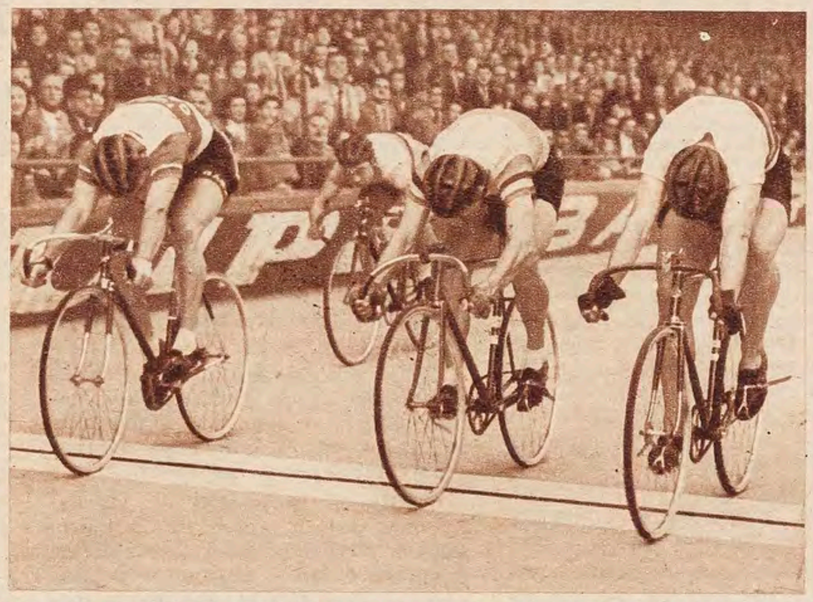
Lognay a encore commis des erreurs. Il a les jambes, mais pas la tête. Gérardin, pour sa rentrée, a démontré qu'il n'était pas fini. Encore une sortie, et « Toto » sera l'égal des meilleurs. Lenormand a dominé Lemoigne. Déception : Verdeun, qui éprouve de sérieuses dificultés à retrouver la forme.

En poursuite, Piel, parti vite, n'a pu maintenir son allure. Paul Mattéoli, sur qui les critiques (méritées) semblent avoir produit leur effet, a triomphé sans s'employer à fond. Son temps : 6' 38" aux 5 km., le prouve.

Henri Lemoine a brillamment confirmé son titre en demi-fond. Le poulain d'Arthur Pasquier est bien parti pour entamer une seconde carrière. Solente, Chaillot, Béthery, Goutorbe lui ont opposé une belle résistance. Lesueur a besoin de repos.

Signalons enfin la nette victoire du Lyonnais Czaplucky dans la finale du Critérium de France derrière moto commerciale. Un bel athlète qui mérite d'être revu au Vel'd'Hiv'.

René MELLIX.



Even (à dr.) s'est qualifié pour la finale, remportant le repêchage devant Lognay (à g.), Gérardin (au centre) et Lenormand (au fond).

Henri Lemoine, toujours entraîné par A. Pasquier, a confirmé son succès du championnat, en remportant l'épreuve de demi-fond.

Bellenger (à g.), revêtu du maillot tricolore, discute avec Senfftleben de l'incident de la finale.

J'AI TROUVÉ LA FORME EN SPRINTANT DANS LES DESCENTES

Par Jacques BELLENGER

REDEVENIR champion de France à l'orée de la saison hivernale me procure une grande joie. Pourtant, je suis déçu par la réclamation de Senfftleben.

J'aurais tant aimé que ma victoire ne souffrit pas de discussion...

J'étais au point depuis quelques dimanches.

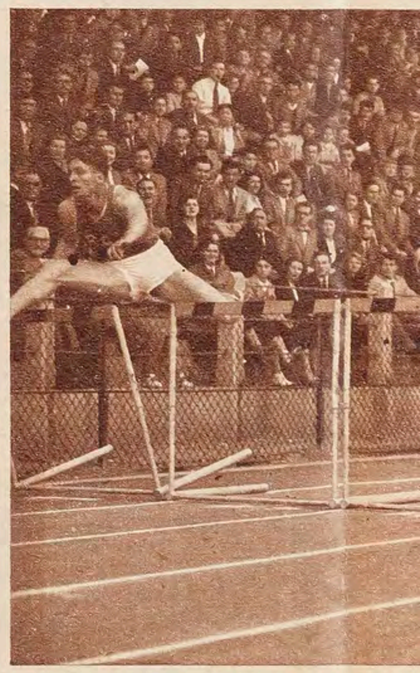
J'ai acquis la forme en sprintant dans les descentes aux environs de Ris-Orangis au cours de petites sorties de trente kilomètres.

Dans la semaine, ma préparation a été peu poussée. J'ai chassé et pêché dans les marais d'Echarcon et j'ai roulé derrière le derny de Fernand Wambst. Je suis heureux d'avoir confirmé ma performance de Milan et d'être porteur du maillot tricolore jusqu'au mois de juin prochain.

(Recueilli par R. M.)

PAS DE PERFO
I. HEINRICH (11

Stade Jean-Bouin, Journée Léo La
performance (les 400 m. en 48" 1/



Ignace Heinrich a de nouveau trio
14" 8/10. De g. à dr. : Ignace H

n (dans l'ordre) se sont lancés à sa poursuite et le déborderont dans le dernier virage. A droite : ne de protestation. Les commissaires ne tiendront pas compte de la réclamation de Senfftleben.

37 ans après la mort héroïque de Jean Bouin

ZATOPEK

couvre plus de 20 kilomètres dans l'heure!

LE 28 septembre 1914, Jean Bouin, recordman de l'heure, avec 19 km. 021, tombait mortellement blessé sur le front d'Argonne. Trente-sept ans après, presque jour pour jour, le Tchèque Emil Zatopek qui, après Nurmi et Heino, avait inscrit, avec 19 km. 558, son nom au palmarès du plus beau record de l'athlétisme vient, deux semaines après cet exploit, de reculer les limites de la résistance humaine. En couvrant dans l'heure 20 km. 053, il s'inscrit désormais dans la grande légende du Sport, aux côtés de Guiseppe Olmo, le premier cycliste qui dépassa les 45 km. en soixante minutes.

PERFORMANCES A LA JOURNÉE LÉO LAGRANGE, MAIS TROIS BELLES VICTOIRES H (110 M. HAIES), E. BALLY (400 M. PLAT) ET FORKERAY (KILOMÈTRE NATIONAL)

urnée Léo Lagrange. Le Lyonnais Bally (à dr.) réalisa la meilleure m. en 48" 1/10). De g. à dr. : Martin du Gard (2e), Carral, Dupoux.

Kilomètre national : Surprise ! Forkeray (62) triomphe en 2' 28" 8/10 devant Gillet (67).

Kilomètre senior : Un passage de l'épreuve. En tête, Paquier (122), suivi de Roy (140), de Schlegel (145), vainqueur en 2' 31" 2/10, de Beaujard (12).

nouveau triomphé de Marie sur 110 m. haies, dans le bon temps de : Ignace Heinrich, Roudnizska, J.-F. Brisson, André Marie (2e).

Au saut en hauteur, Thiam n'a pas eu d'adversaires. Après avoir franchi 1 m. 95, il rate 2 m.

Un passage du 5.000 m. gagné par Mimoun (14'31"2/10). De g. à dr.: Labidi (93), Beaulande (15), Mimoun, Mahaut (106), Richard (142), Chesneau (174).

Une carrière parmi tant d'autres : HENRI LEMOINE,

1 « Tu seras mieux dans les champs qu'à l'école... » C'est le langage que Mme Lemoine, frappée du deuil de son mari, tint, en 1921, à son jeune fils Henri. A cette époque, « Riton », second enfant de la famille, était âgé de douze ans. Jusque-là, ses parents avaient exploité une ferme à Massy-Palaiseau, en Seine-et-Oise, où il avait vu le jour. Le père, dur au travail, lui avait montré le sillon à suivre. De bonne heure, Henri s'intéressa aux choses de la terre et lorsque son papa s'éteignit, il se fit un devoir de reprendre le manche de la charrue. Dès l'aube, cet enfant râblé se penchait sur son labeur et ne se relevait qu'une fois la tâche accomplie. Il avait déjà conscience de ses responsabilités et abattait autant de besogne qu'un homme fait. Les légumes produits étaient acheminés vers les Halles et cela permettait aux Lemoine de vivre avec une certaine aisance. Henri, le soir, trouvait encore le moyen d'aller au gymnase pour s'y faire des muscles.

2 La vie, pour Lemoine, aurait pu continuer ainsi, une vie toute simple, pleine de travail, régie par les saisons. Mais Henri avait deux voisins : les frères Robache. Ceux-ci collectionnaient les victoires dans les courses cyclistes parisiennes et décidèrent leur jeune ami à essayer d'en faire autant. C'est ainsi que le petit Lemoine fit son entrée au Vélo-Club Sportif du XIVe, en 1926. On s'aperçoit bien vite que ce modèle réduit est adroit, batailleur et rapide. En 1927, il effectue ses vrais débuts dans le Pas Dunlop. Après avoir remporté, sur le circuit de Dampierre, la série et la demi-finale parisiennes, il termine second de la finale. L'hiver, il se lance sur l'érable du Vel' d'Hiv'. Il gagne la première « Médaille » et est remarqué par Henri Boudard qui lui offre d'entrer au Stade Français... et à la Cie d'Assurances « La Foncière-Transport ». L'employé Lemoine écrit, de sa belle plume, les en-têtes des dossiers de sinistres.

3 Cette situation moins pénible le repose des travaux des champs. Henri Boudard lui fournit les moyens de s'entraîner, de s'équiper, et Lemoine récompense son « Président » en inscrivant son nom au palmarès de la grande finale de la Médaille, qui se dispute en prologue des six-jours. Les six-jours ! Henri en rêve. Il se jure de les courir et d'y briller. L'hiver 29-30 le voit remporter des américaines et il ne tarde pas à former une équipe redoutable avec le jeune champion qu'est Marcel Guimbretière. Ensemble, ils font merveille. Ils sont les « coqs de France », les plus sûr espoirs de la piste, les meilleurs amateurs. Leur métier est affirmé; les voilà professionnels. Ils débutent dans la grande américaine du 1er janvier 1930, sous le maillot à petits pois rouges, une casaque de jockey qui convient bien à ces coureurs légers. Ils sont 6es; et ceci leur vaut un contrat pour... New-York. Henri et son équipier découvrent les « gratte-ciel ».

PARIS-STRASBOURG, PREMIÈRE ÉPREUVE D'ENDURANCE DU MONDE : 506 KILOMÈTRES,

PARIS-STRASBOURG à la marche, dont le départ sera donné mercredi, constitue certainement la plus grande épreuve de résistance et d'endurance jamais mise sur pied. Tous les vainqueurs, depuis Linder à Zami, en passant par Godard et Romens, étaient des hommes mûrs dont la plupart avaient dépassé la quarantaine.

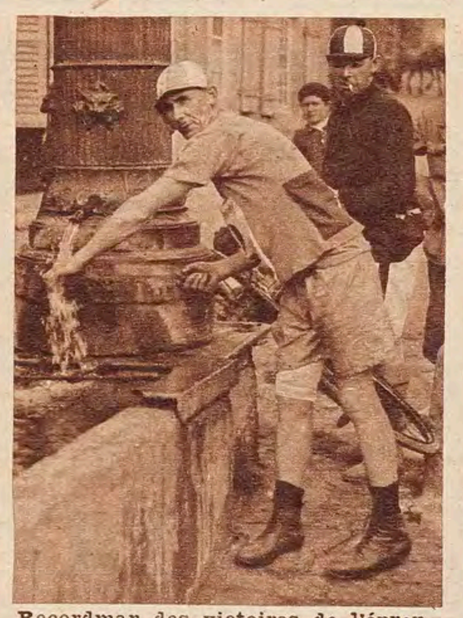
Qu'on imagine un peu ce qu'est Paris-Strasbourg à la marche. 506 kilomètres, soit environ 506.000 pas, et un seul de ces pas, mal ajusté (un trou, une pierre, etc.), provoque l'élongation d'un muscle intoxiqué, fatigué déjà par plusieurs dizaines d'heures de marche.

Sait-on que le corps humain, en son entier, ressent 600.000 réactions à travers muscles, nerfs, etc., en seul double pas ?... Certaines de ces réactions sont infimes, certes, mais leur renouvellement constant, parfois à travers une position en déséquilibre, dérègle l'automatisme du mouvement et, ce faisant, l'allure du marcheur.

Il y a bien d'autres risques : celui des pieds notamment. Pour le concurrent de Paris-Strasbourg, il faut savoir se chausser, « aimer ses pieds », pour reprendre l'expression même d'Emile Anthoine, créateur de l'épreuve, afin de ne pas les laisser par trop souffrir. Enfin, il y a surtout le sommeil qu'il faut vaincre. Sait-on que le concurrent qui veut l'emporter ne doit pas dormir plus de deux heures en trois jours de compétition ?

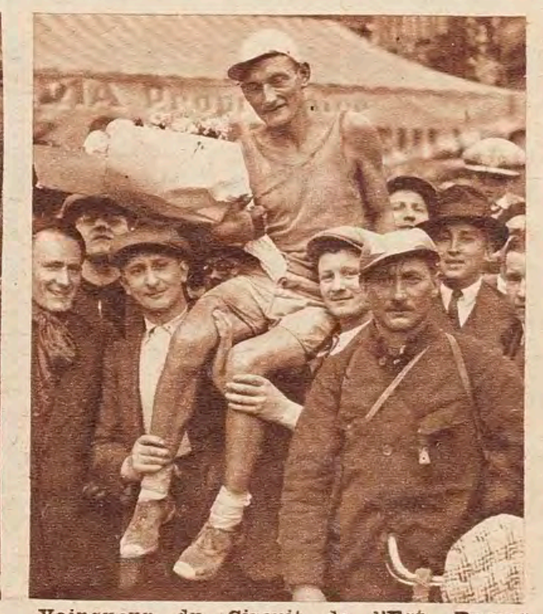
Henri CHAPUIS.

Deux fois vainqueur (1926 et 1927) de Paris-Strasbourg, le laitier zurichois Jean Linder remporta sa première victoire à 47 ans. Ses duels avec le Parisien Defaye (26) et Marceau (27) défrayèrent l'actualité.



Recordman des victoires de l'épreuve, l'ajusteur hautmontois Louis Godart (trois succès : en 1928, 1929 et 1931) détient également un autre record : celui du minimum de sommeil. En 1928, il ne s'arrêta que quatre heures en tout et pour tout. Soit, 2 heures 6 minutes de sommeil, une heure de massage et 54 minutes pour le ravitaillement.

Deuxième en 1927, Roger Marceau, ouvrier en fer de Hénin-Liétard, voyait ses efforts couronnés en 1930. Il triomphait de Iouchkoff qui devait être vainqueur quatre années plus tard. Roger Marceau avait 42 ans.



Vainqueur du Circuit de l'Est, Damas remportait, en 1932, la septième épreuve de Paris-Strasbourg à la marche, épreuve créée par Emile Anthoine, détenteur de nombreux records du monde de marche. Sur ce chemin ensoleillé de nos marches de l'Est, Damas remportait non seulement une splendide victoire mais pulvérisait le record de l'épreuve en réalisant 68 heures 33 minutes pour les 506 kilomètres.

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

Si Bobet m'avait attendu, la face du Tour 50 eut peut-être changé

APRES l'essai infructueux du tandem Bobet-Robic dans le Turini, ponctué par la victoire au sprint de Kubler à Nice, mon retard s'était aggravé de cinq minutes. Loin de m'abattre, ce coup du sort me galvanisa et, à Gap, je pus donner une satisfaction à Jean Bidot, en enlevant l'étape.

— Il faut te montrer dans Vars et l'Izoard, me dit le soir même notre directeur technique.

J'allais essayer. Dans Vars, lorsque Louison s'envola, je remarquai bien vite que j'avais lâché moi aussi Kubler et Ockers. Bobet arriva seul à Briançon. Il avait prouvé qu'il était capable de battre Kubler « à la régulière ». Quant à moi, j'avais moins bien terminé l'étape que je ne l'avais commencée.

A Briançon, nous tînmes une sorte de conseil de guerre et Jean Bidot, toujours persuasif, nous demanda de frapper un grand coup. Le tout pour le tout. Qu'avions-nous à risquer ?

D'ailleurs, tout ne se passa pas exactement comme nous le souhaitions. Il s'agissait de laisser partir des éléments peu dangereux, puis, dans le Saint-Nizier, je devais porter mon attaque; enfin, ce devait être au tour de Louison. Apo Lazaridès et Dussault, les premiers, quittèrent le peloton. Louison et moi guettions les réactions de Kubler. Il avait l'air de ne se douter de rien. Dès les premiers lacets du St-Nizier, je m'aperçus que le Suisse naviguait, confiant, en vingtième position. L'occasion était belle.

J'ai alors démarré comme un furieux...

Je me retournai au bout de quelques centaines de mètres pendant lesquels je n'avais pas levé le nez de sur ma roue avant, tant je fonçais, sans plus m'occuper du peloton.

Kubler n'avait pas bougé... C'était l'essentiel.

Mais le plus dur restait encore à faire : Louison.

Je fus vite fixé.

Un « motard » passa à côté de moi, hurlant :

— Voici Louison qui arrive, tout seul...

C'était vrai. Il fut bien vite sur mes talons, puis à mes côtés. Puis devant...

Hélas, l'effort que je venais de fournir pour me détacher avait été si violent que je n'ai pas pu le suivre.

En toute franchise, je ne me souviens pas si j'ai crié à Louison de ralentir un peu pour me permettre de souffler et de ne pas perdre contact.

Je crois que ce fut là son erreur tactique.

Si Louison m'avait attendu, la face du Tour 1950 eût peut-être changé.

Bien sûr, Louison croyait bien faire. Il craignait qu'en « coupant » tant soit peu, Kubler lui retombe sur le dos.

Mais, par ailleurs, s'il m'avait conservé avec lui, quels services j'aurais pu lui rendre ! Il est vrai, dois-je encore ajouter à sa décharge, qu'il ne pouvait s'imaginer quels déboires l'attendaient.

On se souvient, car c'est l'une des étapes mémorables du Tour, que Apo Lazaridès eut la malchance de crever, privant ainsi Louison de son aide.

Puis, comble de malheur, Dussault, habituellement rouleur remarquable, connut une défaillance qui laissa Bobet seul.

Seul, avec une tâche impossible : celle qui consistait à tenir tête aux ruades de Kubler à l'arrière. Et Dieu sait s'il allait bientôt ruer !

Rentré dans le rang, ma conduite fut bien vite tracée : il fallait à tout prix empêcher Kubler de revenir.

Kubler ne se rendit pas immédiatement compte du danger.

Il souriait au début, semblant prendre avec bonne humeur ce qu'il considérait comme une simple fugue sans importance...

Un petit groupe s'était détaché, où figuraient, en plus de Kubler et de moi-même, Ockers, Kirchen, Kemp, Brulé, Meunier...

Je m'attendais à voir Ockers apporter à Kubler son aide intégrale. C'eût été normal, puisqu'il était second au classement général et que Bobet le talonnait à 3 minutes 50. Mais, indifférent à tout, il se contentait de rester dans les roues.

On a dit beaucoup de choses sur cette étape et notamment sur les angoisses subies par Kubler tandis qu'il apprenait la marche inexorable de Bobet, fouetté par l'idée de s'emparer du maillot jaune.

Il ne l'eut jamais ce maillot jaune, même virtuellement. Mais il suffisait de peu pour renverser la situation.

Pauvre Kubler... ! Par quelles transes il a passé ce jour-là.

Il était en tête, faisant soudainement monter le compteur des voitures à 45 à l'heure. Puis il s'écartait... pour s'apercevoir que rien ne succédait à son effort.

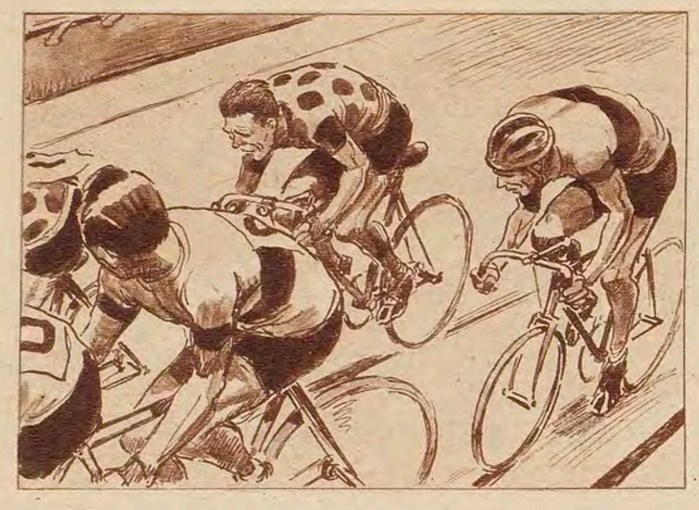
Et pour cause... j'étais toujours dans sa roue.

Au début, il se contentait de hausser les épaules, puis de « remettre ça » avec une vigueur accrue par le dépit de se sentir isolé.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

le stayer qui n'abdique pas

(Texte de Roger FLAMBART.— Illustrations de Paul ORDNER.)



4 Premières armes satisfaisantes, retour vers la France. Lemoine et Guimbretière sont retenus pour les Six-Jours de Paris. Sous la verrière de Grenelle, enfumée et fiévreuse, les « petits pois » font du spectacle. Dans les chasses, dans les sprints, ils tiennent tête aux maîtres de la spécialité. Le public les adopte. Henri connaît, malgré tout, des difficultés à trouver, dans cette atmosphère, son rythme respiratoire. Ne serait-il pas un coureur de six-jours ? Peut-être. Il se tourne alors vers les matches omniums. C'est un domaine fait sur mesure pour lui. Il est irrésistible et bat tout ce qui a un nom en Europe. La manche derrière tandems, très en vogue alors est son fief. Le 29 juillet 1931, à Buffalo, Henri fait un essai sur le kilomètre départ arrêté. Il pulvérise le record du monde détenu par Lucien Michard : 1' 10" 4/5. Trois ans plus tard, il enfourche le vélo de stayer et coiffe le casque de cuir. Ses aptitudes sont grandes.

5 Pourtant, notre champion ne se consacre pas encore entièrement au demi-fond. Il passe alternativement du derrière moto aux américaines, avec bonheur quand même. Lorsqu'il décide d'être exclusivement stayer, les résultats ne se font pas attendre. Accrocheur, combatif, il emballe le public. En 1938, il décroche le maillot tricolore. Ses victimes, ce jour-là, se nomment Paillard, Lacquehay, G. Wambst, Terreau et A. Wambst. Voici Lemoine sur le pavois du demi-fond, mais il entend en tirer profit. Il ne s'accorde pas avec les organisateurs parisiens et, en compagnie de son entraîneur Maurice Ville, il s'expatrie en Allemagne, où des contrats royaux et des courses à foison s'offrent. La guerre survient. Il rejoint le 22e train-auto. Juin 40, la débâcle, Dunkerque. Les stukas bombardent en piqué. Henri est touché à la hanche et à la fesse gauche. On l'évacue à Zuydcoote et l'hôpital est bombardé. Il sera rendu à la vie civile le 15 août 1940.

6 On le croit perdu pour le sport mais, à force de volonté, il grossit les rangs des « miraculés » et, après s'être reposé chez ses beaux-parents, près de Rolleboise, il reprend, début 1941, son activité. Il retrouve même le maillot tricolore l'année suivante et l'endossera encore en 1945. Battu ou vainqueur, Lemoine donne toujours satisfaction. Ses déboulés dans le sillage de la moto d'A. Pasquier portent toujours la marque du champion. A 42 ans, sur sa piste de prédilection, Buffalo, il vient de démontrer, en s'octroyant son quatrième maillot, qu'il n'avait pas l'intention d'abdiquer. Lemoine l'affirme : « Je courrai encore lorsque mon fils André, qui a 19 ans, sera devenu un champion. » Et pourtant, comblé par sa fille Denise, future étoile de la danse classique, Lemoine pourrait reporter ses efforts sur la poissonnerie qu'il tient boulevard Jourdan. S'il lui prenait la fantaisie de servir ses clients en tenue de course, ceux-ci seraient enchantés.

500.000 PAS, DEUX HEURES DE SOMMEIL EN TROIS JOURS DE COMPÉTITION

Vainqueur en 33 et 35, Ernest Romens dut ses succès à sa volonté et son énergie. En 1935, six hommes se succédèrent avant lui au commandement. Ce fut l'exploit de Cornet, l'abandon de Iouchkoff, les efforts de Marceau, Blanquier, Dujardin et de l'ex-vainqueur Louis Godart.

La victoire du Hautmontois Alfred Steinmetz, petit homme râblé de 1 m. 60 pesant 52 kgs, fut celle de la persévérance, de la volonté et de l'application. Neuf fois avant d'être victorieux Steinmetz disputa l'épreuve. Ce n'est que dans la dernière nuit qu'il triompha finalement de Joseph Zami et d'Ernest Romens.

Reprise après douze années d'interruption, la grande épreuve d'Emile Anthoine voyait, en 1949, la victoire de Gilbert Roger après un duel pathétique avec Seibert. Gilbert Roger ne dut de remporter la victoire qu'à sa relative jeunesse : il avait 35 ans.

L'année suivante, en 1950, le duel que se livrèrent le Martiniquais Zami et le vainqueur précédent, Gilbert Roger, domina la plus grande épreuve mondiale de résistance humaine. Claqué, Gilbert Roger laissa la victoire à son valeureux rival dont l'endurance inouïe devait être proverbiale.

De Caron (26 ans) à Dujardin (52 ans) vingt et un concurrents se retrouveront mercredi prochain

Paris-Strasbourg sera disputé du 3 au 7 octobre. Pour la 15e édition de la compétition de l'Union Française de Marche, les 21 marcheurs suivants on été retenus à la suite des sept circuits de qualification disputés depuis avril dernier :

1. ZAMI Joseph, 48 ans, C.M.E. Paris.
2. ROGER Gilbert, 37 ans, C.A. Montreuil.
3. CARON Henri, 26 ans, U.C.M.T.
4. SARRASIN Maurice, 36 ans, A.S. Cheminots.
5. OBSTETAR François, 40 ans, C.A.R.
6. SEIBERT Albert, 40 ans, C.M. Morez.
7. CHERON André, 30 ans, A.M. Coulommiers.
8. MAYEUR Robert, 39 ans, C.M. Château-Thierry.
9. FELLER Pierre, 42 ans, C.M.E. Paris.
10. BONHOMME André, 39 a., U.S. Métro-T.
11. LABORY Joseph, 36 ans, C.M.P. Fès.
12. ROMENS Ernest, 47 ans, U.M. Strasbourg.
13. DUBOIS Albert, 41 a., U.M. Strasbourg.
14. TOUCHET André, 40 ans, A.S.M. Châlons.
15. HUEBER Arthur, 37 a., U.S.W.
16. KALIN Kléber, 44 a., P.C.N. Rouen.
17. LANDREIN René, 39 ans, C.M. Laval.
18. GODART Louis (fils), 36 ans, C.A.M. 19e.
19. NOWAK Joseph, 45 ans, C. Vitry.
20. LOPEZ Emile, 29 ans, C.M.E. Paris.
21. DUJARDIN Charles, 52 ans, S.S.A.

Mais, comme ma tactique d'obstruction, ou plutôt de neutralité, se prolongeait, il a fini par perdre son sang-froid.

Il marmonnait en allemand et je gagerais que les paroles qu'il disait n'étaient pas particulièrement des compliments à mon adresse.

Toutes sortes de pensées m'envahissaient. J'imaginais Louison à l'avant; obstiné et commençant à vivre un beau rêve.

Quatre minutes... ! C'était là son avance à cent kilomètres de l'arrivée. Pourvu qu'il tienne !

J'ai bien cru que Kubler allait flancher. Il était rendu furieux par son impuissance à trouver la moindre aide efficace.

A-t-il vraiment cru perdre le Tour ce jour-là ? Je crois bien pouvoir l'affirmer car, à un moment donné, il a eu les larmes aux yeux.

Entre deux relais qu'il menait tambour battant, car il était fort le bougre, il allait dans notre petit groupe essayant de trouver des alliés. Il faut croire qu'il sut se montrer persuasif, puisque Brulé qui, jusque-là, s'était tenu tranquille vint le relayer.

Louison Bobet, après avoir accompli un travail extraordinaire, commença à faiblir graduellement. L'annonce du déclin de Bobet vint fouetter l'énergie de Kubler. Il redevenait l'exubérant, le jovial Kubler et, lorsque nous eûmes rattrapé le pauvre Louison, effondré et mort de fatigue, dans le col de la République, aux portes mêmes de Saint-Etienne, Kubler fut pris d'une visible joie.

Bobet n'eut pas la force de prendre nos roues au passage.

Il me restait à le venger en enlevant l'étape. C'est ce que je fis en démarrant furieusement aux trois quarts du col de la République.

Je n'eus plus qu'à plonger sur Saint-Etienne, où la foule, qui avait été tenue au courant de l'échappée de Louison, s'imaginait le voir apparaître seul.

Nous avions joué et perdu. Kubler s'en sortait encore à son avantage, puisque Bobet, anéanti par son effort, avait perdu 5 minutes 38 au cours des derniers kilomètres.

Notre opération s'était donc soldée par un échec. Mais Bobet en sortait grandi et ceci put le consoler de sa déception.

Le jour de repos qui suivit, à Saint-Etienne, fut bien employé. Nous avions besoin de retrouver nos forces. Mais Louison s'était tant prodigué qu'il était encore à plat lorsqu'il s'aligna dans la course contre la montre, sur les 98 kilomètres de Saint-Etienne-Lyon.

Cette étape fut pénible; il fallait monter « à froid » et, dès les tout premiers coups de pédale, le col de la Croix-Chabouret, long de 18 kilomètres.

Au sommet, Kubler avait déjà pris une sérieuse avance. Il me devançait de 2 minutes 53 et Bobet, qui était parti les jambes lourdes, accusait déjà 3 minutes 27 de retard sur le Suisse.

Bobet effectua une très belle remontée, puisque, à l'arrivée, on le trouva classé 6e.

Moi, j'étais 8e, à 1 minute 9 secondes de Bobet.

Le Tour prit fin; il n'y avait plus la moindre illusion à se faire. A deux journées de Paris, Kubler devançait Bobet de 22 minutes 19 et j'étais moi-même à 31 minutes. Pour gagner, il eût fallu que les pires catastrophes arrivent à Kubler.

La réception de Paris effaça nos déceptions.

Jean Bidot était satisfait, puisque Baffert, en gagnant l'étape au Parc, terminait sur une note optimiste.

En ce qui me concerne, j'aurais été bien difficile... Quatrième et second des Français, pour le troisième Tour de France que je terminais, ce n'était pas si mal.

Encore une fois, Clermont-Ferrand me reçut avec gentillesse.

J'étais heureux, d'autant plus heureux que mon fils Jean-Louis (pas même un an) poussait comme un champignon. Anne-Marie, ma femme, avait le triomphe modeste.

J'étais entouré de bons amis. Un de ceux-ci, le docteur Mora, me suivait particulièrement et ses conseils m'étaient et me sont toujours précieux.

Quant au Président de l'U.C. Clermontoise, M. Graulières, je trouvais en lui un appui sûr.

Après le Tour, j'eus la satisfaction d'être désigné pour aller à Moorslede défendre les couleurs françaises dans le championnat du monde.

La tournée, l'inévitable tournée des vélodromes, d'après Tour de France ne m'avait pas trop fatigué et je pensais pouvoir faire une course honorable. J'avais compté sans une crevaison qui m'obligea à un rude effort. Si j'avais pu ignorer la malchance, il est probable que je me serais retrouvé dans le peloton qui aborda le dernier tour du circuit.

Et, puisque j'en suis à parler de la course au titre, je tiens à préciser quel handicap subissent les Français qui ne sentent autour d'eux qu'un médiocre appui officiel, alors qu'une sollicitude constante entoure les Belges et les Italiens. On l'a vu cette année encore.

Peu après la mauvaise journée de Moorslede, une journée bien plus désagréable encore vint interrompre le cours de ma carrière. Sur la piste de Caen, où j'avais été courir derrière moto commerciale, je fis une épouvantable cabriole, mon entraîneur, inexpérimenté, ayant heurté la balustrade. Je n'y ai vu que... des étoiles. Lorsque j'ai enfin repris connaissance, j'étais sur un lit d'hôpital, avec ma femme à mes côtés.

Diagnostic : fracture du crâne.

Je m'en suis assez bien tiré, sans avoir à subir d'opération chirurgicale. Mon séjour, qui me pesait terriblement (j'ai horreur de l'hôpital), fut rendu acceptable par la masse de lettres de supporters inconnus qui me souhaitaient un prompt rétablissement.

Je craignais je ne sais quoi... Des troubles visuels, des maux de tête qui m'auraient empêché de continuer mon métier.

Une fois remis, il ne me resta plus qu'à prendre mes quartiers d'hiver. Aucun routier n'est plus convaincu que moi de la nécessité de se désintoxiquer complètement dès la fin de la saison routière.

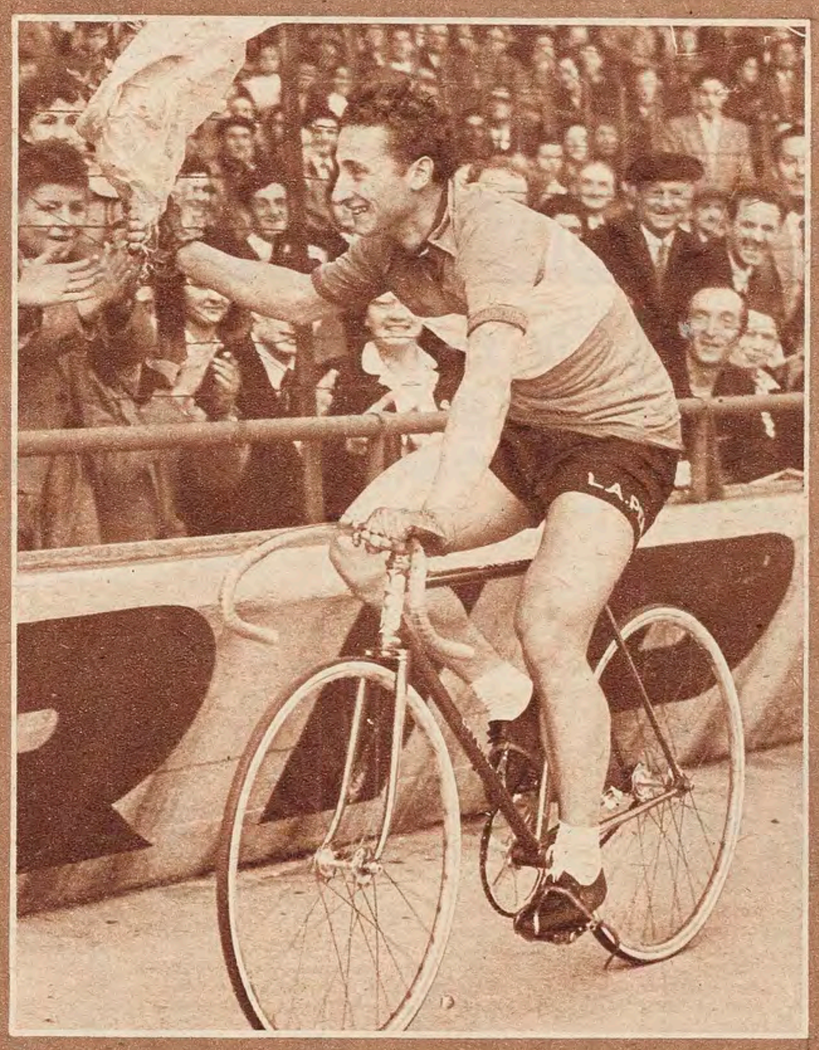
Je savais que l'équipe de France m'attendait encore une fois et, ce qui m'enchantait, sous les ordres de Jean Bidot qui m'avait assuré de sa confiance.

— Sache que je ne prêterai pas attention à tes résultats du début de saison, m'avait-il dit. Tu sais maintenant comment on se prépare pour le Tour; alors, sois au point à l'instant où j'aurai besoin de toi.

C'était un fameux avantage; je n'avais point besoin de me faire de soucis pour la sélection.

Arrivée du Prix de l'« Equipe » (amateur) : Cavanna (Créteil) prend le meilleur d'une longueur sur Delamarre (Châteaubriant). Au fond : Rouer.

PAUL MATTÉOLI ÉTRENNERA SON MAILLOT NEUF DIMANCHE PROCHAIN DANS PARIS-TOURS



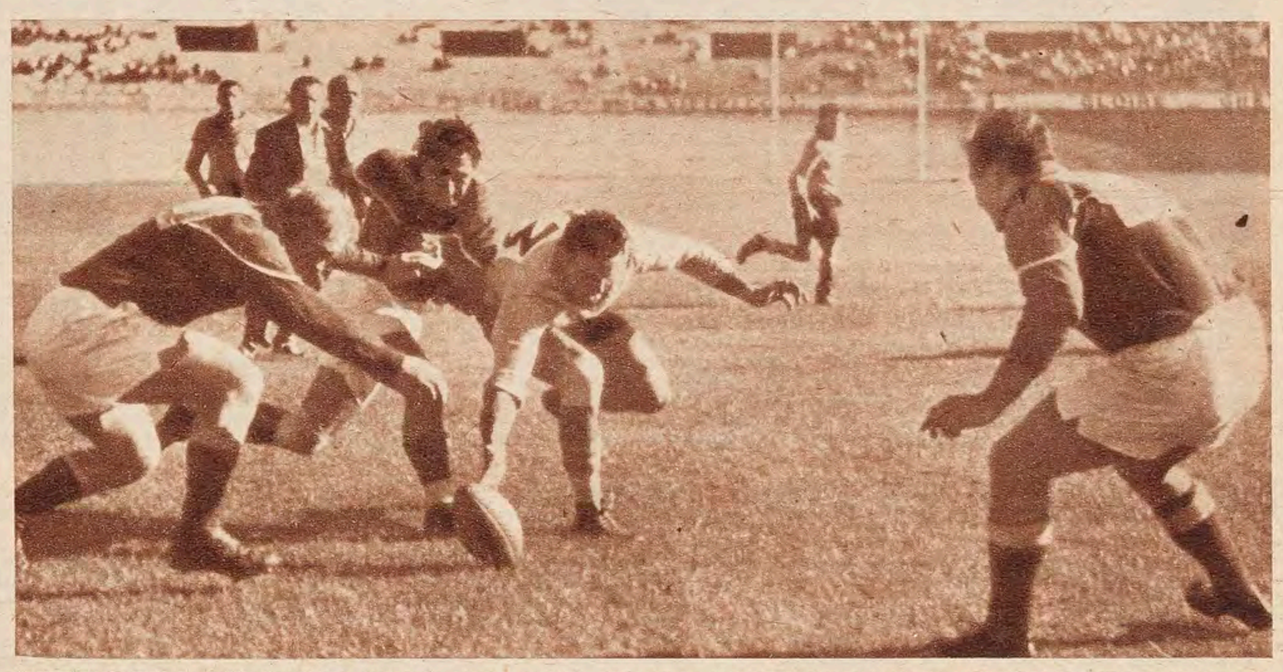
Après sa victoire dans le championnat de France de poursuite, Paul Mattéoli, qui a retrouvé une bonne condition physique, disputera Paris-Tours, le 7 octobre prochain. En effet, hier, au Parc des Princes, son directeur sportif, Francis Pélissier, lui a confirmé son engagement pour la dernière grande classique française, dans laquelle le Toulonnais devrait pouvoir se bien comporter.

LES "PETITES SALLES" DE PARIS CHERCHENT LEURS VEDETTES

DU CENTRAL A LA MUTUALITÉ EN PASSANT PAR WAGRAM

Au Central : Cohen, irrésistible (à dr.), a débordé Cordillot et remporté une nouvelle et très brillante victoire aux points.

LEZIGNAN-CARCASSONNE (17-27). Les Carcassonnais ont présenté, au terrain du Moulin, une équipe expérimentale. Leur essai a bien réussi. Leurs attaquants ont brillé. Lassègue, servi par Bertrand, se lance.



MARSEILLE-CARPENTRAS (29-14). Bien qu'ils n'aient pas présenté leur grande équipe, les Marseillais ont pris un départ remarquable, se montrant supérieurs dans toutes les lignes. Perez cueille la balle d'une main.

MARCELOT (ET SON CLUB LES CHEMINOTS DE L'EST), L'AVIA, LA

Marcelot, avec 53 pts à son actif, fut l'artisan du succès de l'A.S.C.E.

CHAMPIONNET-VESINET (70-41). Action virile dont Desaymonet, Lesmayoux (à gen.), Ibert, Decombredet sont les acteurs.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

de poursuite 1er **MATTEOLI** sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON

...une PERLE

Dir. sportif : **Francis PELISSIER**

Les nos bicyclettes peuvent être vendues

A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR

S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris

SALON DU CYCLE - STAND 221

AVIATION - MAGAZINE

vous offre dans son nº du 1er oct. 1951

La suite du grand reportage de J. Nœtinger : Avec les Cadets français en Amérique.

Et toute l'actualité aéronautique

En vente partout. 36 pages sous couverture 4 couleurs.
124, rue Réaumur - Paris (2e)
GUT. 75-20

CHAMPIONNATS DU MONDE

ROUTE - PROFESSIONNELS

1947 1er MIDDELKAMP sur cycle Ch. GARIN
1948 1er SCHOTTE sur cycle ALCYON
1949 1er VAN STEENBERGEN sur cycle MERCIER
1950 1er SCHOTTE sur cycle ALCYON
1951 1er KUBLER sur cycle FREJUS

Tous avec
Dérailleur avant - Double plateau et dérailleur arrière

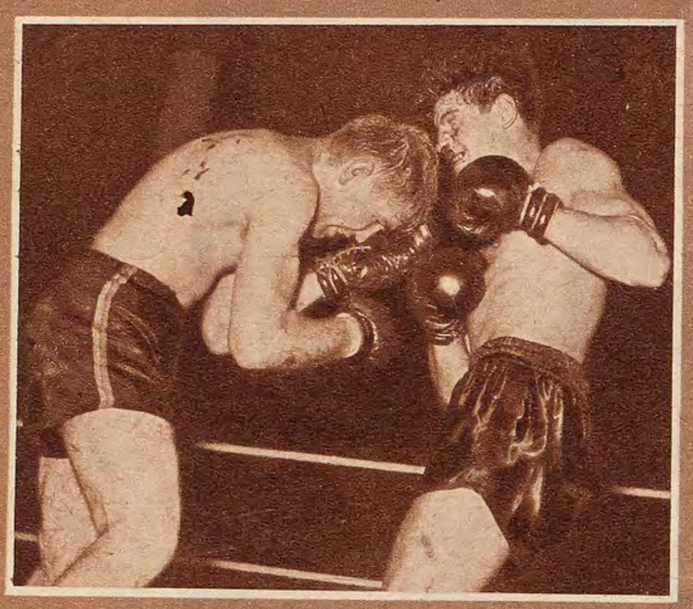
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE

La plus forte production mondiale

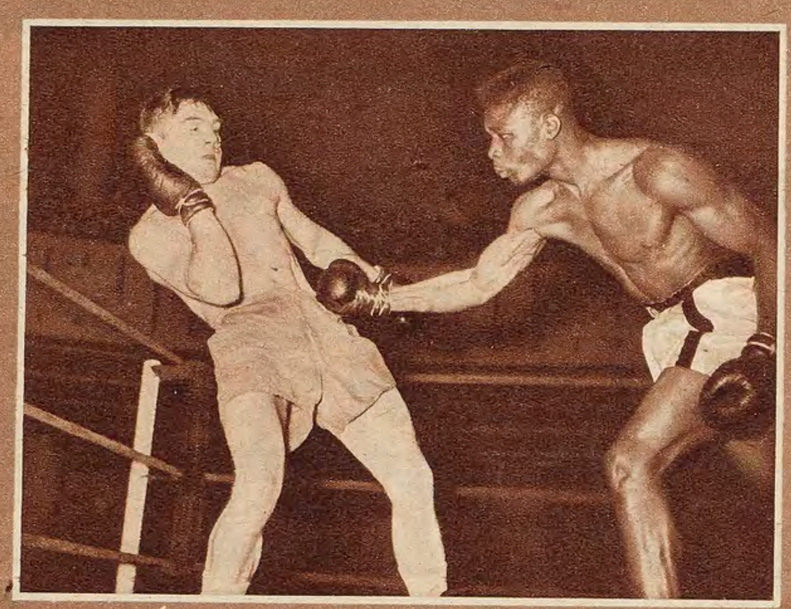
DIJON Lucien JUY PARIS

SALON DU CYCLE, STAND 113

Sur le même ring : Ouchecha (à g.) et Ionescu n'ont pu se départager à l'issue d'un combat attrayant.

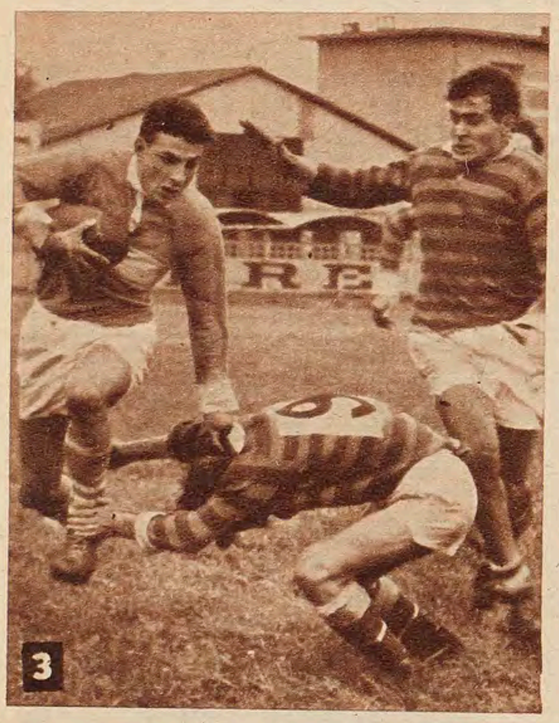


A Wagram : Toupé (à dr.) a livré un match très dur à Ussin. Il fut handicapé par une hémorragie. Match nul.



A la Mutualité : Grâce à son direct du gauche, qu'il a conservé intact, Bobby Dawson triompha, sans peine, aux points, de Wanès.

LE RUGBY DÉMARRE SOUS LE SIGNE DE L'OFFENSIVE



1 AVIGNON-CELTIC (12 - 17). Les Parisiens ont réussi un exploit. Lévy essaie de prendre Savone en faute.

2 TREIZE CATALAN - VILLENEUVE (17-17). Calixte (13), vedette du match, stoppe une sévère attaque.

3 LYON-CAVAILLON (25-2). Voron repousse l'arrêt du talonneur de Cavaillon. Lopez arrive à la rescousse.

4 ALBI XIII - GIRONDINS (26-11). Le trois-quarts aile albigeois Rouanet veut déborder le Bordelais Gayan.

Stade Toulousain (15) et le Celtic (XIII) vedettes de la journée

LA saison de rugby s'est ouverte de façon marquante et turbulente. D'abord par la première grande journée du championnat de France, en rugby à XIII; ensuite par les premiers grands matches des divers challenges de rugby à XV et, enfin, par le mouvement de révolte de quelques grands clubs, las de supporter le poids des erreurs fédérales. Quatorze grands clubs se sont réunis à Toulouse : Stade Toulousain, Perpignan, Carmaux, Castres, Mazamet, Albi, Vienne, Valence, Lourdes, Montauban, Lyon, Tarbes, Pau, T.O.E.C.

Ils s'étaient réunis pour étudier la position à adopter en regard des décisions fédérales, en particulier celle, monumentale, exigeant les engagements d'honneur des présidents, secrétaires et trésoriers de clubs.

En ce qui concerne les matches des challenges, la principale rencontre se déroulait à Toulouse. L'U.S.A. Perpignan y rencontrait le Stade Toulousain. Un beau temps, des équipes d'humeur offensive ont fait de ce match une agréable rencontre. Le Stade Toulousain, d'abord mené 8 à 0 à la mi-temps, fut gagné par la contagion perpignanaise. A son tour, il s'est lancé dans le rugby offensif. Grâce à ses deux trois-quarts, Crayssac et Blanc, il marqua quatre essais qui lui assurèrent la victoire. On reparlera du trois-quarts centre Blanc, joueur plein de valeur, ainsi que de Crayssac et du Perpignanais Galy.

Au compte des challenges, on remarquera la victoire de Mazamet, vainqueur de Toulon chez lui. L'exploit sort de l'ordinaire, car il est rare qu'on puisse battre les Toulonnais chez eux. Cette victoire des Mazamétains plaide en leur faveur et confirme ce que l'on savait d'eux : c'est-à-dire que leurs ambitions sont très grandes cette année.

En rugby à XIII, on a suivi, au cours de cette réelle première journée de championnat, les débuts de l'équipe parisienne du Celtic. Les Parisiens sont allés vaincre Avignon à domicile par le score de 17 à 12. Toutefois, la preuve de leur valeur doit être renouvelée.

En fait, l'exploit de la journée chez les XIII est à l'actif de Villeneuve, qui est allé arracher le match nul (17 à 17) à Perpignan. Par ailleurs, on peut noter que Lyon et Carcassonne prennent des départs sensationnels.

M. de LABORDERIE.

J. D. A. MÉNILMONTANT ET L'U. S. MÉTRO, VEDETTES DU WEEK-END PARISIEN DE BASKET-BALL

U.S. METRO (b. St. Fr., 57-50). Les meilleurs : Sanson (deb. à g.) et Tartary (2e, à gen. à g.).

AVIA CLUB (b. C.B. Past., 56-48). Les meilleurs : Guarnery (31), Savetier (3), Gloria (4).

J.D.A. MENILM. (b. S.C.P.O., 36-34). Les meilleurs : Bertrand (3), Vincent (5), Andréi (7).

RUGBY XIII

LES RESULTATS

Albi b. XIII Girondins, 26-11; Celtic de Paris b. Avignon, 17-12; Lyon b. Cavaillon, 25-2; Marseille b. Carpentras, 29-14; Perpignan et Villeneuve, 17-17; Carcassonne b. Lézignan, 27-17; exempt : Toulouse.

LE CLASSEMENT

1. Carpentras, 2 m., 4 pts; 2. Albi, Carcassonne, Celtic, Lyon, Marseille, 1 m., 3 pts; 7. Perpignan, Villeneuve, 1 m., 2 pts; 9. Lézignan, 2 m., 2 pts; 10. Avignon, Bordeaux, Cavaillon, 1 m., 1 pt; Toulouse n'a pas encore joué en championnat.

RUGBY XV

CHALLENGE PAUL-ROCCA

Stade Toulousain b. Perpignan, 16-8; Mazamet b. R. C. Toulon, 11-8; Narbonne b. Carmaux, 16-6; Castres b. Béziers, 8-6.

EXCLUSIF

LE CARNET SECRET de JEAN DUHAU

entraîneur du XIII de France

LE 1er MATCH

Voici arrivé le jour de notre premier match de la tournée. Je suis anxieux, et j'écris ces lignes dans l'avion qui nous conduit de Sydney à Camberra, où nous devons rencontrer l'équipe de Monaro Division. Nous avons deux heures de vol. Durant le trajet, je me remémore les détails des journées que nous venons de vivre. Sommes-nous bien préparés ? Avec Antoine Blain, Bob Samatan, avons-nous fait tout le nécessaire ? Je le crois.

A l'Hôtel Olympic, face au Cricket Ground, à proximité d'un parc magnifique, nous avons établi notre quartier général. J'ai fait procéder à des séances de footing, de désintoxication et même à un léger galop d'entraînement. Mais il y a aussi le moral à soigner — c'est capital — et des détentes à procurer.

A ce propos, les invitations que nous avons reçues ont été utiles, tout au moins pour commencer. Il y a eu celle du Club des Iceberg de Boudi, club de nageurs qui se baignent l'hiver comme l'été en bravant les requins qui sont dans le voisinage de la plage. Le vin australien dont nous avons fait la connaissance nous avait mis en gaieté. Tant mieux ! Comès, notre fantaisiste, s'est distingué au micro. Dop a voulu l'imiter, mais il chante très faux ! Je lui ai conseillé de renoncer à cette carrière, mais il n'est pas convaincu. Il y a eu d'autres réceptions, notamment un cocktail dansé organisé dans une ambiance sympathique par l'Alliance Française de New South Wales, puis une réception chez M. Léo Bering, négociant en vins. Nos joueurs ont fort apprécié la dégustation des vins. Pourvu qu'ils ne s'en ressentent pas tout à l'heure à ce premier match.

LA 1re VICTOIRE

J'éprouve une sensation d'immense soulagement : nous avons gagné notre premier match. Nous avons battu Monaro Division par 37 à 12. Nos joueurs trouvent ce succès naturel. Moi, j'inscris sur mon carnet, avec un sentiment de reconnaissance, la composition de l'équipe qui a obtenu ce premier succès et qui m'a libéré d'un grand poids : Puig-Aubert, Lespès, Comès, André, Contrastin, Caillou, Dop, Calixte, Brousse, Lopez, Béraud, Genoud, Bartholetti.

Je rapporte de Camberra, au demeurant très jolie ville administrative où nous avons été reçus par l'Ambassadeur de France, l'impression que nous pouvons tout de même réussir. Mais il va falloir diminuer le nombre des réceptions... Nos joueurs ont beaucoup, je dirai même beaucoup trop, de succès mondains ! Antoine Blain, Bob Samatan et moi-même commençons à nous en alarmer. A ce propos, Antoine Blain a tenu à faire une déclaration très précise aux journaux et à la radio, déclaration appelée dans son esprit à décourager les invitations trop, comment dirais-je, « intéressées » : « Tous les joueurs français, sans exception, a-t-il fait publier et déclaré, sont mariés ! » Et il m'a même dit en riant : « Si cela ne suffit pas, nous ajouterons que, par contre, nous, les dirigeants, nous ne le sommes pas... »

Il faut bien commettre de petits mensonges pour servir les intérêts de l'équipe !

DEUX BLESSES

Deuxième match; nous allons en car de Sydney à Newcastle. Il y a 15.000 spectateurs qui voudraient nous voir perdre ! En aérant le jeu, nous avons déçu leur attente; car nous avons gagné, 12 à 8. Mais, tout compte fait, la journée est désastreuse ! Nous avons deux blessés graves : Perez, qui a les ligaments d'un genou distendus, et Delaye, qui a l'épaule démise. Et nous n'en sommes qu'au deuxième match.

Je n'ai aucune illusion. Les blessures de Perez et Delaye seront très longues à guérir ! Le coup est dur.

SYDNEY

Visite de Sydney. Le siège de la Ligue est un splendide immeuble de quatre étages. Une vaste salle de réunion comporte documents et photos qui rappellent l'histoire du rugby australien. Il y a de nombreux bureaux, un bar, un restaurant, où la Ligue nous a offert un repas monstre, avec langouste et homard à profusion, ce qui m'a permis de classer les plus gros mangeurs français. Dans l'ordre, ce sont : Brousse, Delaye, Perez. Nous avons fait la connaissance de Français qui nous rendent des services pour le linge, son lavage, son raccommodage. A ce propos, les joueurs français touchent, pour leurs menus frais, dix livres par mois.

Il y en a qui s'en contentent, mais il y en a aussi qui trouvent la somme insuffisante. Le conflit est délicat. Antoine Blain, une fois de plus, a tout arrangé. Il consentira des avances qui pourront aller jusqu'à quinze livres, au plus, par mois, au lieu de dix. « Moins vous dépenserez, a-t-il dit, plus il y aura de bénéfice à la fin de la tournée, bénéfice auquel vous êtes intéressés. »

Il a rappelé que des avances avaient été faites aux familles, et j'ai su par les gens de la Ligue australienne qu'un joueur français coûte plus cher à entretenir qu'un joueur anglais : « Il boit du vin, alors que l'Anglais boit de l'eau. Et le vin ici coûte cher... Et puis, le Français a des besoins que l'Anglais, discipliné, n'a pas ! »

30 MAI

Préparation du troisième match par du footing dans un immense parc, domaine de nombreux oiseaux. Les tourterelles, les canards y pullulent sans méfiance. C'est terrible, mais nous n'avons pu nous empêcher d'en chasser avec des frondes fabriquées hâtivement. C'est interdit, mais, n'est-ce pas...

Dop, qui est décidément très adroit, a touché à mort un superbe canard au milieu du lac. Mais allez donc le chercher !

Je me suis déshabillé... et j'ai renoncé à mon projet tant j'ai trouvé l'eau froide. Samatan a essayé. Il s'est mis nu comme un ver... et il est allé chercher le canard !

Un coup de chapeau à Samatan, revenu littéralement gelé.

Mazon s'est chargé de la cuisson du canard.

Bien sûr, les joueurs français sont, par nature, un peu indisciplinés, mais, au dîner offert par le Premier Ministre, ils ont tous été impeccables. J'ai été ému quand ils ont entonné la « Marseillaise », qui a produit une grosse impression sur nos hôtes.

Rentrés de bonne heure, car ce matin départ en avion pour Forbes, où se joue le troisième match, contre Western Division. Match dur, gagné d'un rien, 26 à 24.

DECONVENUES

Pour la première fois, nous n'avons pas gagné. Cette déconvenue se situe au 2 juin, ici premier jour de l'hiver. Il est vrai que l'équipe de Sydney est très forte et comprend notamment le grand arrière et capitaine Churchill, Graves, Mullican, Holland. Nos joueurs ont été déroutés par le jeu rigoureux, direct, en force des Australiens. C'est une chance d'arracher le match nul, 19 à 19. Puig-Aubert m'a confié qu'il voulait être plus fort que Churchill... et il fait des sacrifices. Pipette fume moins, il s'observe, il a perdu des kilos...

6 JUIN

J'inscris un peu à contre-cœur sur mon carnet notre première défaite. C'est à Albury, où nous sommes venus par le train. Je rassemble mes idées. C'est curieux, je ne suis pas affolé par cette défaite, subie, 20 à 10, en face de Riverina Division. Il y avait un arbitrage à sens unique, et j'ai vu beaucoup d'incorrections australiennes tolérées par cet arbitre. Il a accordé 7 coups francs en face de nos poteaux. Puig-Aubert, furieux, n'a cessé d'indisposer l'arbitre. Mazon, Bartholetti, Ponsinet, qui sont des joueurs pleins de sang, ne peuvent se résigner à « recevoir » sans rien dire. « Pipette », très simplement et très franchement, a reconnu qu'il avait eu tort, et qu'il n'était pas en France où quelques caprices peuvent être tolérés.

11 JUIN : TEST

Avec joie, je reprends mon carnet que j'avais laissé de côté à la suite de notre stupide défaite à Albury. C'est que, aujourd'hui, 11 juin, nous avons gagné le premier « test ». L'équipe de France a battu l'équipe d'Australie par 26 à 15. J'ai relu mon carnet. J'ai revécu toutes mes appréhensions du voyage. C'est magnifique : nous avons battu l'Australie...

Soixante mille spectateurs en ont été les témoins; nous avons conquis le public qui doutait de nos chances, mais qui, en revanche, nous a réservé une formidable ovation ! C'est notre jeu « électrique », nos offensives dans tous les sens qui ont dérouté l'équipe nationale d'Australie.

A Sydney, nous avions fait, entre nous, au lendemain de notre défaite à Albury, une critique très poussée du match. Nous avions convenu que, plus que jamais, il ne fallait pas tomber dans le rugby de choc australien, mais faire courir la balle. Nous avions aussi pris l'initiative de faire jouer Galaup qui, en retard sur ses camarades, venait d'arriver tout seul à Sydney.

Il est jeune et nous avons pensé qu'il était en mesure de se remettre sur-le-champ des fatigues de son voyage. Je note la composition de l'équipe de France : Puig-Aubert, Cantoni, Comès, Merquey, Contrastin, Galaup, Dop, Duffort, Ponsinet, Brousse, Mazon, Genoud, Bartholetti.

Je note encore qu'à la mi-temps nous menions, 16 à 2, que nous avons fléchi, pour ne mener bientôt que 16 à 15, et puis que nous sommes repartis, grâce à deux essais de Genoud et de Cantoni, grâce à deux buts de Puig-Aubert, héros du match.

Jamais, chez elle, l'Australie n'avait été battue par un aussi grand écart de points.

Nous allons quitter Sydney. Nous y laissons un grand souvenir. On parle de notre victoire dans les journaux, comme de l'événement capital de la Rugby League.

DOP ASSAGI

Je sais que nous sommes aimés. J'en ai eu la preuve au cours d'une visite que nous avons faite à un hôpital de grands blessés de la grande guerre de 14-18. Visite émouvante, comme celle qu'ont faite Puig-Aubert et Callixte à un ancien arbitre atteint, à 38 ans, de polyomiélite, comme celles que faisaient nos joueurs dans des hôpitaux, où leur présence réconfortait les malades, contents de voir ou de toucher des Français. Maintenant, je suis décontracté; les joueurs sont unis par des liens solides de camaraderie. Même Dop, l'enfant terrible, s'est assagi. Il nous a bien amusé, il y a quelques jours, quand, mécontent de je ne sais quoi, il voulait repartir.

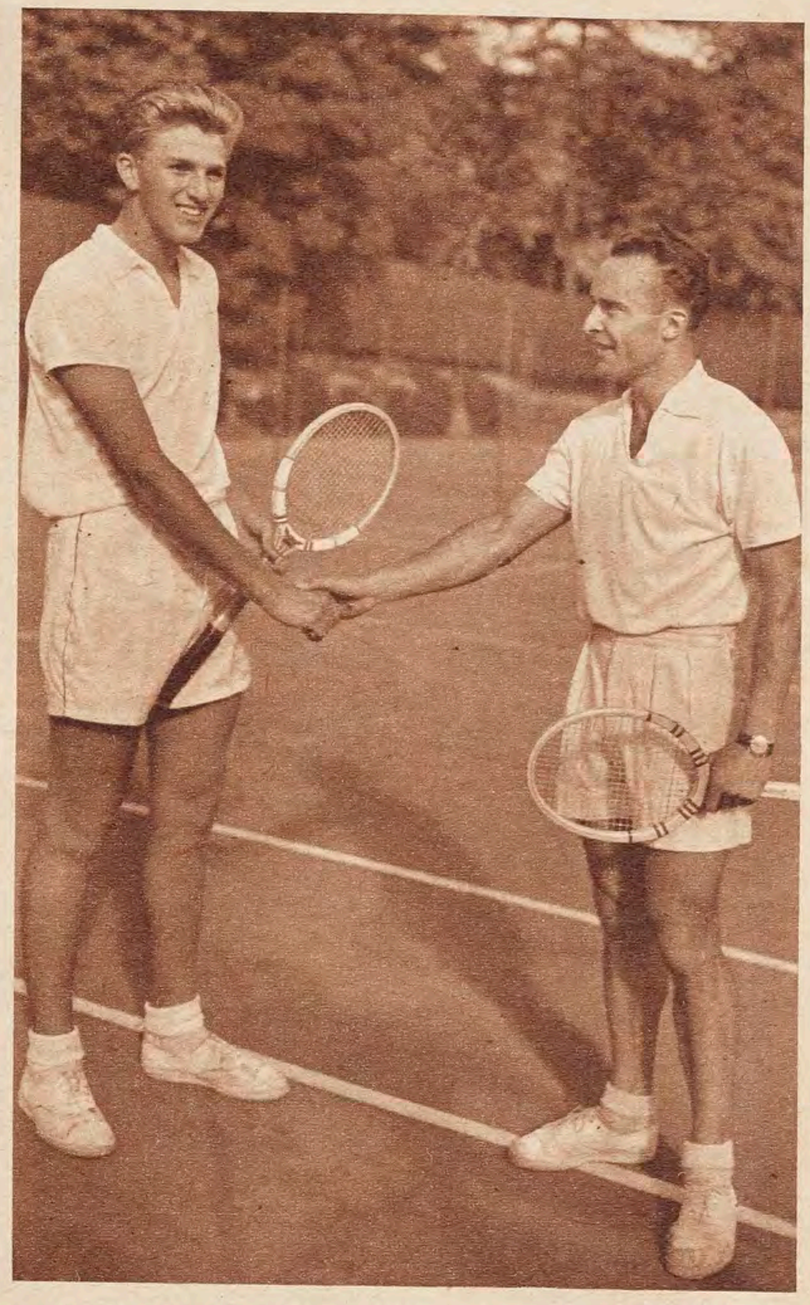
— Et comment ? lui ai-je dit.

— Par le bateau ! a-t-il répliqué.

— Oui, tu prendras un cargo; c'est tout ce qu'on te permettra; tu seras secoué, tu seras malade, tout seul...

Alors, on a fini par en rire...

LA SEMAINE PROCHAINE : SUITE DU « CARNET SECRET DE JEAN DUHAU »



J.-N. GRINDA (15 ANS) ESPOIR DU TENNIS

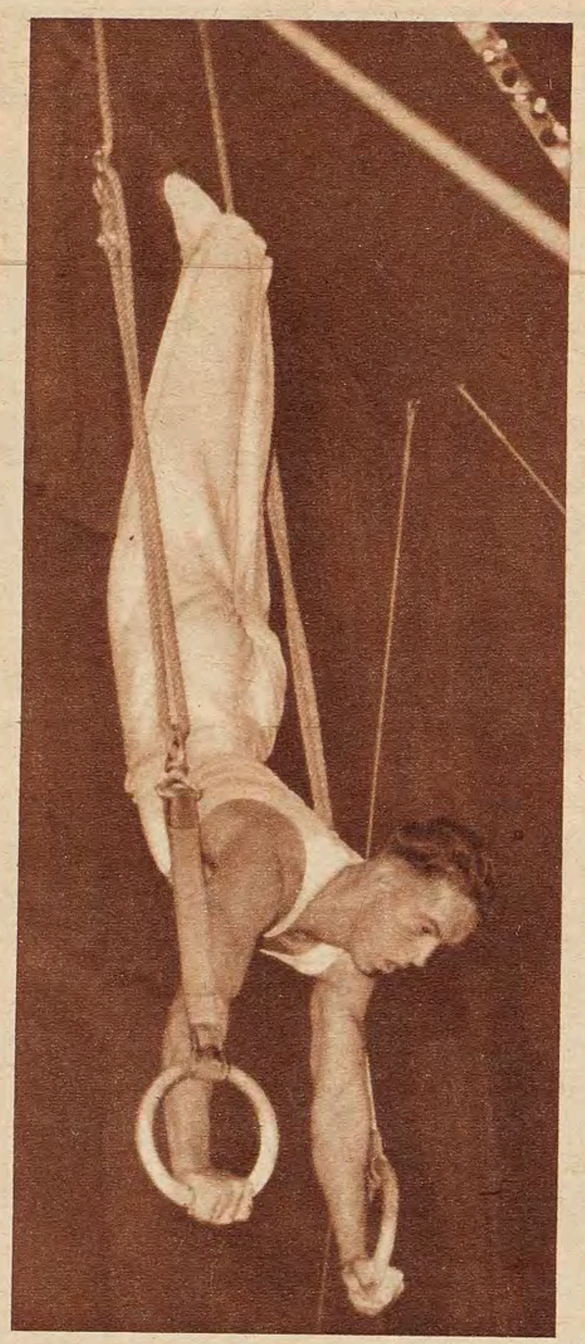
Sur ce document, le jeune Niçois Jean-Noël Grinda (à gauche) n'a pas l'air de tenir rigueur à Paul Rémy (à droite) de la défaite que ce dernier vient de lui infliger, au Stade Roland-Garros, en demi-finale de la Coupe Porée. Agé de quinze ans, Grinda, qui n'est que cadet, est déjà un très bel athlète, mais il lui faut encore s'aguerrir et ce ne peut être qu'au contact de ses aînés qu'il progressera. Mais l'espoir du tennis français sera redoutable, bientôt, pour les bonnes raquettes.

ANDRÉ ADELHEIM NE SERA PAS OUBLIÉ

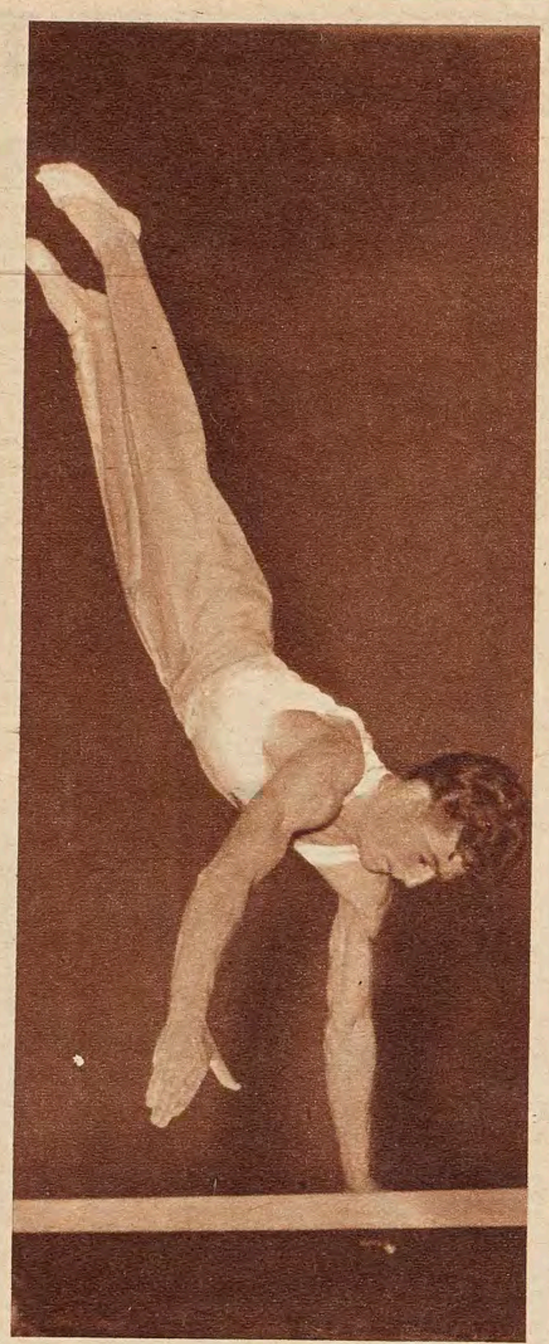
LE sport est cruellement frappé. Après la mort de Constant Huret, l'athlétisme perd un de ses meilleurs champions et l'un de ses plus sérieux dirigeants avec André Adelheim. Secrétaire général de la Ligue de l'Ile-de-France, Adelheim avait été dix-huit fois international et deux fois sélectionné olympique. Athlète complet, il fit partie de la grande équipe du Métro que dirigeait le regretté Alfred Spitzer. Recordman de France du 400 mètres haies, c'est cependant sur 110 mètres qu'il réussit son plus bel exploit : vaincre les spécialistes allemands à Colombes, en réunion internationale sur les haies hautes. Retiré dans sa Franche-Comté natale, il s'occupa avec un inlassable dévouement du F.C. Sochaux, puis revint à Paris, où, ayant abandonné le sport actif, qu'il avait servi avec tant de dévouement, il commença une carrière de dirigeant qui ne devait pas être moins brillante ni moins utile à l'athlétisme français.

On le voit ici (photo ci-contre) à l'entraînement et (photo du bas) menant devant Viel (à dr.) au cours du 400 mètres haies d'un des quatre championnats de France qu'il remporta.

Le champion de France Dot a remporté le classement individuel de France-Suisse.



Badin, qu'on voit ici aux anneaux, prit la 7e place au classement général de la rencontre.



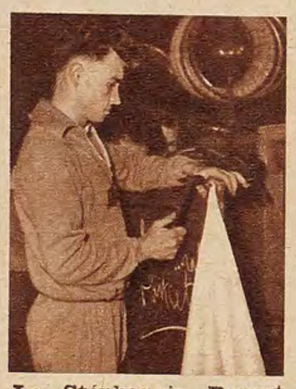
Guillou, qui effectuait ses débuts d'international, fit une excellente exhibition.

PREMIERS " ÉCUREUILS " DE LA SAISON : CEUX DE SAINT-ÉTIENNE

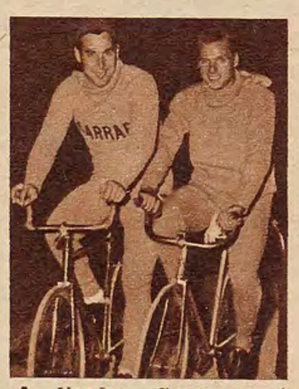
Jeudi, à St-Etienne, M. de Fraissinette, maire, a coupé le ruban symbolique pour libérer les six-daymen. A dr.: Bobet.

Lévêque (à g.) et Molineris, leaders du début.

Le régional Chaumarat se repose et boit.



Le Stéphanois Poncet installe sa « guitoune ».



A l'aube, Carrara et Iacoponelli bavardent.

Benoît-Faure s'est bien comporté dans l'omnium du prologue.

Ensuite, les coureurs, disputant les premiers six-jours de l'année, se sont alignés au départ. De g. à dr.: Büren, Queugnet, Cador, Chapatte, Chaumarat, Challeau, Mignat, Grauss, Zieger.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS — CHRONOGRAPHE

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. Michel BERGE, Paris. — Pierre Barbotin est né le 29 septembre 1926 à Nantes; Maurice Diot, le 13 juin 1922 à Paris; Ferdi Kubler le 25 mars 1925 à Zurich. 2) Landi a décidé de rester au Racing.

M. Claude BROCHOT, Saint-Brieuc. — Gérardin a été champion de France de vitesse en 1932, 1936, 1938, 1941, 1942, 1943, 1945, 1946, 1949. Il enleva un championnat trimestriel en 1950. Senfftleben est le dernier détenteur du maillot tricolore des sprinters. Il avait déjà été champion en 1944, 1947, 1948. Lognay et Bellenger ont été champions en 1950 durant un trimestre, mais Bellenger a renouvelé, dimanche, son succès.

M. Jacky CASSERINO, 20, route d'Alger, Coléa, Algérie. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Voici le palmarès du Grand Prix d'Alger : 1948 : Queugnet; 1949 : Beyaert; 1950 : Bobet; 1951 : Mahé.

M. G. DESTINE, Lathy (Belgique). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Richard EWANDE, sana Les Embruns, Bidart (Bses-Pyrénées). — 1) Nous avons transmis votre courrier. Il nous est difficile de transmettre du courrier aux champions résidant à l'étranger. 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles.

M. A. G., Tours (Indre-et-Loire). — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Sergent chef MARCELLIN, S.P. 50.630. T.O.E. — 1) D'une manière générale, les sprinters professionnels utilisent tous le même braquet : 24 × 7. Cependant, quelques coureurs, très puissants, emploient occasionnellement des développements légèrement supérieurs, tels que 25 × 7 ou 26 × 7. 2) Il n'y a pas de course au parcours absolument plat. D'autre part, les routiers n'ont pas sur leur machine un développement unique, mais une gamme de braquets qui varie, évidemment, selon le profil du terrain. Les gammes types pour les épreuves classiques professionnelles sont, pour le plateau, 47 et 50 dents, et, pour les pignons, 15, 16, 17, 18 et 19 dents. Dans le cas particulier de Paris-Tours, par exemple, les pros, avec vent dans le dos, roulent avec 50 x 15. 3) Pour devenir professionnel, il faut avoir donné des preuves de sa valeur dans les rangs amateurs et avoir été classé « coureur toute catégorie » en ayant remporté plusieurs classiques. Il appartient ensuite à l'intéressé de solliciter une licence de professionnel à la Fédération Française de Cyclisme. C'est, en dernier ressort, la F.F.C. qui accepte ou rejette la demande présentée.

M. Michel-François SOULOUMIAC, chez Mme Lasserre, 18, rue Lancefoc, Toulouse. — 1) Le service des Ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports » a fait le nécessaire. 2) Voici l'adresse de la « Gazetta dello Sport » : 7, via Galille, à Milan. Vous pouvez rédiger votre demande en français. 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

Mlle Danielle TASSIN, Favrieux, par Mantes-la-Jolie (Seine-et-Oise). — 1) Louison Bobet a terminé 4e du Tour de France 1948. Il ne termina pas en 1949. Il se classa 3e en 1950 et 20e en 1951.

M. Henri VIE, 11 bis, rue St-Honest, Toulouse (Haute-Garonne). — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. 2) Ray Sugar Robinson serait notre favori s'il rencontrait Laurent Dauthuille. 3) Oui, vous pouvez vous inscrire dans un club et participer à des courses réservées aux débutants.

Un lecteur de Boulange (Moselle). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur nord-africain. — Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

Y'a pas de printemps 36. — 1) Nous ne communiquons pas les palmarès personnels des champions. 2) La Fédération Française de Natation édite un bulletin officiel : « Natation ». Adressez-vous : 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e). 3) La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes aux jeunes gens âgés de 14 à 16 ans révolus.

Un jeune sportif de St-Médard-en-Jalles (Gironde). — Vos réponses sont toutes justes.

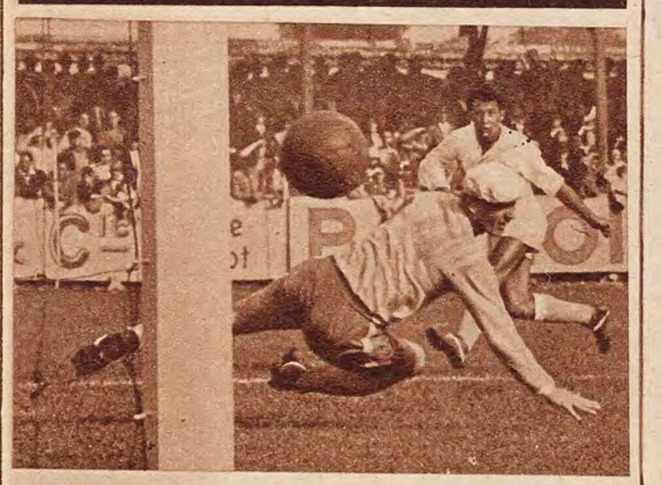
LE PREMIER SUCCÈS DE LILLE A LENS DEPUIS LA LIBÉRATION

LENS-LILLE (0-2). L'ailier gauche de Lens, Lewandowski, réussit à centrer malgré l'opposition de l'arrière lillois Van Cappelen. Lille a joué avec autorité.

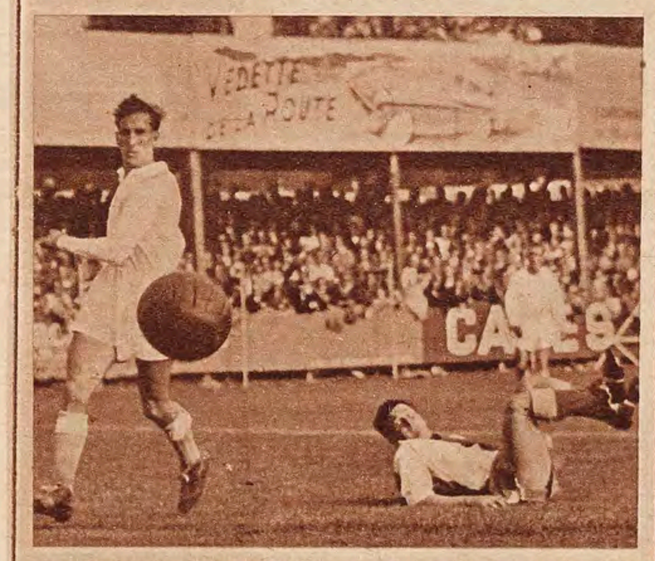
Les Lillois n'avaient pas gagné à Lens depuis la Libération. Ils ont donc réussi un exploit. Le jeune Lefebvre shoote au but. mais Duffuler est sorti et plonge sur la balle. Au centre : l'inter lillois Prévost.

La défense de Lens en action. Duffuler a montré beaucoup de brio et il a plongé en avant pour détourner la balle, mais Wattecamp l'a devancé et dégage de la tête. A dr. : Louis. A l'extr.-g. : Marresch.

LES MARSEILLAIS ONT ÉTÉ MALCHANCEUX AU HAVRE



LE HAVRE-MARSEILLE (2-0). Les Marseillais n'ont pas eu de réussite au Havre. L'ailier droit phocéen, Dard, a shooté. Ruminski est battu, mais la balle heurtera le poteau. Pas de chance !...



Le Havrais Sucré (à terre) n'a pu intervenir. Johansson, le demi centre de Marseille, suit le ballon, attentivement, des yeux. Les attaquants havrais marqueront deux buts de belle facture.

METZ L'A PROUVÉ A STRASBOURG : IL EST LE Nº 1 DES CLUBS DE L'EST

STRASBOURG-METZ (1-2). L'équipe de Metz a affirmé sa supériorité en s'imposant grâce à son opportunisme. Devant Schaeffer, qui a plongé, le capitaine de l'équipe messine, Cisowski, fonce vers le but, mais la balle a déjà été détournée par le goal.